

JOURNAL  
HELVETIQUE  
O U  
RECUEIL  
D E  
PIECES FUGITIVES  
D E L I T E R A T U R E  
C H O I S I E ;

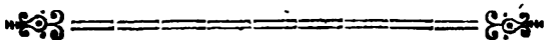
*De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses , tant de Suisse , que des Pais Etrangers.*

DEDIÉ AU ROI

AVRIL 1755.



NEUCHÂTEL  
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.



M D C C L V.





# JOURNAL HELVÉTIQUE,

AVRIL 1755.



## LETTRE

*Sur les PARABOLES de l'Évangile.*

**V**ous me marqués, MONSIEUR, que vous avés vû ce qu'un Anonyme a donné en dernier lieu, dans le Journal Helvétique, sur le *Mauvais Riche* \*. Ce qu'il a dit dès le comencement sur les Paraboles, que l'on peut regarder come Historiques, vous a parû assez curieux. Vous ajoutés que vous avés été sur tout fort satisfait de l'Explication que Monsieur *Le Clerc* a donnée de la Parabole d'un *Home de qualité, qui va dans un País éloigné pour recevoir un Roiaume* \*\*.

Nos anciennes Versions avoient fort embrouillé ce récit. Quelques unes envoioient cet Home d'une Naissance distinguée, dans un País-lointain, pour y *conquérir* un Roiaume.

A a 2

me;

\* *Journal Helvétique* Février 1755. p. 107.

\*\* Luc XIX, 12.

me ; d'autres pour en *prendre possession*. Il ne s'agit point ici d'un Conquérant , qui se met à la tête de son Armée , pour subjuguier des Ennemis. Il n'est presque question non plus d'une prise de possession. Aucune de ces Versions ne peut s'ajuster avec la suite de la Narration. Si cet Home illustre avoit eû un semblable dessein , pourquoi ceux de son Pais s'y feroient ils oposés ? La Parabole ajoute , qu'ils envoierent des Députés après lui , pour empêcher sa prise de possession. S'il va être Roi dans un Pais éloigné , on ne voit pas quel intérêt ils avoient à le traverser.

Il est vrai , que la Parabole dit , qu'il doit *revenir*. Outre qu'on ne voit point la raison de ce retour , ses Concitoiens ne doivent point s'en inquiéter , puis que sa Roiauté dans un Pais éloigné ne lui donne aucune Autorité sur eux. Vous savyé , *Monsieur* , que les Paraboles doivent porter sur des Faits connus & familiers , & celle-ci , suivant ces mauvaises Versions , auroit pour fondement des Faits en contradiction les uns avec les autres.

Mr. *Le Clerc* à tout aplani , en nous faisant remarquer , dans cette Parabole , une Allusion manifeste à un point d'Histoire de ce tems là. Le Sauveur a en vue *Archelaus* , qui après la mort du *Grand Hérode* , son Père alla à *Rome* , pour y recevoir d'*Auguste* ,  
la

la confirmation du Testament de son Père , qui lui destinoit le Roiaume ; c'est à dire qu'il fit le Voiage de *Rome*, pour obtenir la Roiauté de son propre Pais. Il ne s'agit donc plus de conquérir un Roiaume , dans un Pais éloigné , ni de s'en mettre en possession. J. C. nous parle d'un Prince de la *Judée*, qui va à *Rome* simplement pour demander au Seigneur *Suferin*, de pouvoir exercer la Puissance Roïale, dans sa propre Patrie.

Vous me dites, *Monsieur*, que cette Explication, vous agréé assez. Mais come elle n'est raportée qu'incidemment & fort en abrégé dans le *Journal Helvétique*, vous souhaités que je vous la développe un peu plus, afin d'être en état d'en mieux juger. Je vai tâcher de vous satisfaire.

Après la Mort d'*Hérode le Grand*, il lui restoit trois Fils. *Archelaus* étoit l'Ainé & l'Héritier de tous les Etats de son Père. Mais *Hérode* en mourant soumet sa Dernière Volonté à la Décision d'*Auguste*.

*Archelaus* fût obligé d'aler à *Rome*, pour demander à l'Empereur la confirmation du Testament de son Père. *Hérode* lui même avoit fait la même démarche. Il fit ce Voiage, pour faire sa Cour à *Antoine*, & quand *César* eût pris les Rènes de l'Empire, il le pria de le confirmer Roi de la *Judée*. Ces

Princes ne pouvoient parvenir au Trône, que par la Protection des *Romains*.

L'Héritier d'*Hérode* eût de la peine à obtenir la Dignité & la Puissance Royale. Il n'étoit pas aimé de ceux de son Pais. Ils firent partir après lui cinquante Députés, qui firent tous leurs efforts auprès d'*Auguste*, pour exclure de la Courone *Archelaus*. Ils lui demandèrent qu'il leur permit de vivre selon leurs Loix, & de demeurer sur le pié de Province. Cette demande fût apuïée par plus de huit mille Juifs, qui étoient à *Rome*. *Come il étoit baï de ceux de son Pais*, dit la Parabole, *ils avoient envoié après lui une Ambassade, pour faire cette protestation, Nous ne voulons point de cet Home pour nôtre Roi.*

Cependant *Archelaus* obtint à peu près ce qu'il souhaitoit. L'Empereur lui açorda une bone partie des Etats, que possèdoit *Hérode* son Père. Il eût la Souveraineté de la *Judée*, de l'*Idumée* & de la *Samarie*. Il revint avec la Puissance Royale sur ces Provinces. Le premier usage qu'il en fit, fût pour se vanger de ceux qui avoient porté des plaintes contre lui à *Rome*, & qui avoient voulu traverser son élévation. Quoi qu'*Auguste* lui eût recommandé de bien user de l'Autorité qu'il lui conféroit, à son retour il rechercha ceux qui lui avoient résisté & les sacrifia à son ressentiment.

ment. Pour mes Ennemis, dit-il, ceux qui n'ont pas voulu que je fusse leur Roi, qu'on les amène ici, & qu'on les fasse mourir en ma présence. Joseph, conformément à la Parabole, dit, que ce Prince préféra une cruelle vengeance, à une clémence généreuse. Il rapporte qu'il punit rigoureusement les Auteurs de cette Députation à Rome. On peut dire, qu'il hérita, non seulement des Etats d'Hérode, mais encore de sa cruauté. Vous voïés Monsieur, que plus on développe ce point d'Histoire, & plus on a lieu de se convaincre, que la Parabole y fait allusion.

On voit dans les *Mémoires de Trévoux* une Lettre adressée au Père Tournemine Jésuite, sur le Sens de cette Parabole\*. On y fait voir en détail le rapport qu'elle a avec l'Histoire de ce tems-là. La Lettre est signée, Mallemaus Chanoine de l'Eglise de Sainte Opportune. Quoi que cette Explication soit assés étendue, on y a remarqué une omission qu'il est difficile d'excuser; pas-la moindre mention de Mr. Le Clerc. Le Plagiat est des plus manifestes. La France étoit alors en Guerre avec la Hollande. Cet Auteur a crû apparemment, que dans cette conjoncture, un François pouvoit piller impunément un Hollandois. Ce n'est pas seulement cette fois, qu'il

A a 4

s'est

\* Mémoires de Trévoux, Juillet 1708.

s'est fait honneur des Découvertes d'autrui. *Dom Calmet* en a mieux usé. En faisant usage de cette Remarque Critique dans son Commentaire, il a eû soin d'avertir, dans une Note qui est à la marge, qu'il l'a tirée des *Remarques de Mr. Le Clerc sur Mammond*, & de celles qu'il a jointes à la Version Française du Nouveau Testament. Il est assés surprenant, que les Traducteurs de *Berlin*, bons Critiques come ils étoient, n'aient rien dit de ce Sens littéral de la Parabole. Ils s'en sont tenus au Sens figuré ou mystique, qui est fort beau. Je vous conseille, *Monsieur*, de le lire dans leurs Remarques. Je suis persuadé que vous en serés content.

Je reviens encore au Sens littéral, pour un moment. Vous savés, *Monsieur*, le grand rapport, qu'il y a entre la Parabole & la Fable. Vous trouverez dans celles de *Phèdre*, qu'il a employé dememe une Histoire de son tems. Vous trouverez là dessus cette Réflexion dans la Préface des *Fables de la Motte*. *On voit par-là*, dit il, *que la Fable ne consiste pas absolument dans la Fiction, mais dans un amas de circonstances qui concourent ensemble à faire entendre une même vérité. L'Histoire même devient une Allégorie. On ne la done plus come un Fait réel, mais seulement come une image & come l'ocasion d'une Réflexion importante.*



Dans votre dernière Lettre, vous me faites quelques autres Questions sur les Paraboles en général. Vous me marqués quelque surprise de l'usage fréquent qu'en a fait J. C. Le stile figuré, dites vous, a ordinairement de l'obscurité, & en matière de Doctrine & de Morale, on ne sauroit être trop clair avec le Peuple. Dans une Parabole les Leçons sont toujours un peu envelopées, & il faut de la pénétration pour les bien saisir. Nous voulons aujourd'hui, un Stile plus simple dans ceux qui enseignent, & notre goût vous paroit préférable à l'obscurité affectée de quelques Anciens.

Pour lever le petit scrupule que vous avés sur des Instructions Paraboliques, je commence, *Monsieur*, par une Réflexion qui se présente come d'elle même, c'est qu'il n'est pas juste de vouloir assujettir les Siècles précédens à nos usages & à nos manières.

Le Sauveur eût de bones raisons, pour suivre la manière ordinaire d'enseigner de son tems. *St. Jerome* remarque, que parmi les *Syriens*, & sur tout parmi les Peuples de la *Palestine*, on instruisoit ordinairement par des Similitudes & par des Paraboles.

Il faut remarquer, s'il vous plait, *Monsieur*, que le mot de *Parabole*, chez les Anciens, avoit une signification plus étendue que

que dans nôtre Langue. Ils donoient ce nom à de simples Comparaisons, & à des Maximes, qui avoient quelque chose de Sententieux. Le *Livre des Proverbes* étoit apellé, par les Grecs, *les Paraboles de Salomon*.

Il sera donc bon de fixer ici la signification de ce mot. Il me semble que voici coment on peut définir la *Parabole*. Les Paraboles sont de petits Récits feints & ingénieusement concertés, où, sous des noms suposés, & des images empruntées des choses les plus familières, est cachée quelque Morale, quelque Doctrine, qu'on se propose d'insinuer adroitement dans les Esprits.

Il n'y a peut-être point de meilleure manière pour instruire le Peuple, que les Paraboles. Elles enseignent en assés peu de mots plusieurs choses qu'on ne pourroit expliquer autrement, que par bien des paroles. D'ailleurs le Stile doit avoir du raport en général au génie des Peuples. Il falloit, avec les *Orientaux*, des images propres à doner une idée vive des sujets qu'on traitoit. J. C. voulant insinuer sa Doctrine, ne devoit point s'éloigner de la pratique usitée chez les *Hébreux*, & à laquelle ils étoient acoutumés depuis un tems immémorial.

J'ai déjà dit un mot de l'Analogie qu'il y a entre la Parabole & la Fable. Ecoutons ce que

que les Fabulistes nous disent de cette manière d'enseigner. Voici ce que l'on trouve là dessus dans la Préface des *Fables de la Motte*, qui est beaucoup plus estimée que les Fables mêmes.

*La Fable, dit-il, est une Instruction déguisée sous l'Allégorie d'une Action. La Fable a dû plaire en tout tems & dans tout Pais. Elle a plu en effet & j'en trouve deux raisons bien naturelles. L'Amour propre est ménagé dans l'Instruction, & l'Esprit est exercé par l'Allégorie.... L'Esprit a une certaine activité, qu'il faut satisfaire. Il aime à voir plusieurs choses à la fois, & a en distinguer les rapports. Il se complait dans cette pénétration adroite, qui lui fait découvrir plus qu'on ne lui montre, & en apercevant ce qui étoit couvert de quelque Voile, il croit en quelque manière, créer ce qu'on lui confie.*

Mais, dit on, cette manière détournée & envelopée de dire les choses, y met de l'obscurité. Il faut quelque effort d'esprit pour les entendre, & on ne doit pas supposer dans le Peuple assés de pénétration pour y bien entrer. Voilà, Monsieur, l'inconvénient que vous trouvés dans cette manière d'instruire.

Je vous prie de remarquer, que les Paraboles de l'Evangile sont à la portée du Peuple.

J. C.

. C. les tire ordinairement des objets les plus connus & les plus familiers; ce qui en facilite déjà un peu l'intelligence. Les anciens *Juifs* ont toujours été fort attachés au labourage, à la Nourriture du Bétail, & au Ménage de la Campagne; Aussi le Sauveur tire la plûpart de ses Paraboles de la vie champêtre. On a la Parole du Semeur, celle des Vignerons, la Brébis égarée, & plusieurs autres de ce genre.

Pour répondre plus directement à votre difficulté, faites attention, s'il vous plait, au but de la Venüe de J. C. C'étoit proprement pour instruire ses Apôtres, & il leur expliquoit ordinairement les Paraboles qu'il leur avoit proposées.

Pour les Troupes, à qui il ne les expliquoit pas, on a dit là dessus, qu'il vouloit conoitre ceux qui avoient du goût pour ce qu'il leur prêchoit. Son dessein étoit de les obliger par là, à lui venir demander des Eclaircissemens sur ce qui restoit d'obscurité.

Si cette raison vous paroît un peu trop recherchée, en voici une, *Monsieur*, qui pourra mieux vous satisfaire. C'étoit par des raisons de prudence, quand il parloit en public, qu'il envelopoit un peu ses Discours. Il disoit quelquefois aux *Juifs*, des Vérités, qui devoient les blesser & les irriter. Il étoit

à propos qu'elles fussent un peu voilées. Il ne convenoit pas qu'il se fit des affaires, avant que d'avoir suffisamment instruit de sa Doctrine, ceux qui devoient la prêcher par toute la Terre.

La Parabole a encore d'autres usages que celui d'enseigner le Peuple d'une manière à piquer sa curiosité, & à réveiller son attention. Elle est quelquefois fort utile, quand il s'agit de faire des corrections dans de certaines circonstances. Pour engager un Grand, par exemple, à reconoitre qu'il a fait une mauvaise Action, il est nécessaire d'user de biais & de détour. Tout le monde fait l'heureux éfet que produisit la Parabole que *Nathan* proposa à *David* après son Adultère. Ce Prophète fit un récit au Roi, come d'une chose qui étoit arrivée dans une Ville de son Royaume. *Il y avoit, lui dit-il, deux Hommes dans une Ville, dont l'un étoit riche & l'autre pauvre: Le Riche avoit un grand nombre de Brebis & de Bœufs, & le Pauvre n'avoit qu'une petite Brebis, qu'il avoit achetée, & qui étoit crüe avec ses Enfans, mangeoit de son pain & buvoit de sa Coupe* \*. Le Roi trouva

\* Parmi les Arabes on voit des Agneau aprivoisés dans les Maisons, qui caressent leurs Maitres, qui les suivent, qui mangent dans leur main, & qui sont come des Enfans de la Famille. *Nathan* fait allusion a cette coutume, qui est fort ancienne.

si injuste l'enlèvement de cette Brébis , qu'il prononça de cette manière sur cette Action. *Celui qui l'a comise mérite la mort.* David ne croioit pas se trouver dans cet Home injuste. A peine eût il prononcé cette Sentence , que le Prophète lui dit , *C'est vous même , ô Roi , qui êtes cet Home\**.

Ce détour ingénieux eût un succès des plus frapans. Au même instant ce Prince fit réflexion sur lui même. Il s'aperçût bientôt que sous l'image de cette Brébis favorite , le Prophète lui reprochoit le Ravissement de la Femme d'*Urie* , & lui avoit arraché l'Arrêt de sa propre condamnation.

Un Auteur qui conoissoit bien le Cœur humain a dit , que rien n'est plus ordinaire que l'état où se trouvoit *David*. On se regarde d'un autre œil , que le Prochain. On se pardone tout , tandis qu'on juge rigoureusement les autres. On est si aveugle pour soi même , que l'on fulmine avec emportement dans autrui des choses que l'on pratique tranquillement soi même. Il faut donc avoir recours à l'expédient de *Nathan* , pour parler avec plus de liberté & de sûreté. Tel qui n'est pas accessible aux Remontrances positives , ne se révoltera peut-être point contre la censure indirecte d'une Parabole.

Vous

\* Hist. de la Bible de Martin sur *II. Samuel XII.*

Vous trouverés, *Monsieur*, dans le *Spectateur* un excellent Discours, pour prouver que l'Apo'ogue est le meilleur moïen de donner des avis & des instructions aux autres, & d'empêcher qu'ils ne les prennent en mauvaise part \*. Je vous conseille fort de le lire. Je vai encore joindre ici un exemple ou deux, qui confirmeront cette Thèse.

Ce ne sont pas seulement les Prophètes de l'Ancien Testament, qui ont employé cet innocent artifice, les Sages Païens l'ont aussi mis fréquemment en usage. Tout le monde fait que *Menenius Agrippa* s'en servit fort habilement pour ramener le Peuple Romain trop affermi dans une mauvaise résolution, qu'il avoit prise, & qui ne vouloit plus écouter de nouvelles propositions. Le Peuple avoit quité la Ville, se plaignant de la dureté des Magistrats, qui sans aucune occupation pénible, vivoient de son travail. Il leur proposa la Parabole de la Guerre, qui s'éleva entre les parties du Corps humain, qui ne vouloient plus rien donner à l'Estomac, qui étoit, disoient elle, un Pareffeux. Elles ne tardèrent pas à reconoitre par expérience, que l'Estomac leur rendoit bien ce qu'elles lui donoient. Le Peuple écouta avec plaisir cette ingénieuse Fiction, ne voiant point  
où

\* Le Spectateur, T. V. p. 235.

où elle alloit. Dès qu'il en eût vû l'application, il n'en falût pas d'avantage, pour lui faire quitter sa première résolution.

Les exemples que je viens de rapporter sont fort connus ; en voici un qui l'est un peu moins. Après la mort de *Conrart*, on proposa pour lui succéder à l'Académie Française, un des plus grands Seigneurs de la Cour, mais dont l'Esprit n'étoit que médiocrement cultivé. *Patru* entrant dans l'Académie ouvrit l'Assemblée par cet Apologue.

„ Messieurs. Un ancien Grec avoit une  
 „ Lire admirable. Il s'y rompit une Corde.  
 „ Au lieu d'en remettre une de Boïau, il  
 „ en voulut une d'Argent. Alors elle perdit  
 „ son harmonie.” Cette Fable eût le même succès, que l'Apologue d'*Agrippa*. Ces deux traits peuvent suffire pour montrer que ce Sage détour, étant bien concerté, ne manque guère d'avoir son effet. Entre les mains de *Patru*, il écarta de l'Académie, un Seigneur qui n'avoit pas assés de Belles Lettres ; come autrefois, manié aussi habilement par *Agrippa*, il ramena dans la Patrie le Peuple Romain, qui s'obstinoit mal à propos à n'y pas revenir.

On fait encore, sur les Paraboles de l'Evangile, une petite difficulté ; par où je finirai cette Lettre, qui est déjà assés longue.

Quel-



Quelques Esprits, un peu trop délicats, voudroient qu'en adoptant l'usage des Paraboles, elles fussent au moins composées suivant les Règles de l'Art Oratoire. Une de ces Règles, c'est que la Morale soit toujours placée à la fin de l'Apologue, & non au commencement, & voici la raison qu'on en donne. Le Lecteur, que vous n'avez point prévenu, a le plaisir de voir éclore, du Récit que vous lui faites, une Réflexion qui l'éclaire & qui le frappe, à mesure que le Récit avance; & il est certain que le plaisir est perdu pour lui lors qu'on a fait précéder la Morale.

Apliqués ici, *Monsieur*, s'il vous plait, la Réponse que je vous ai déjà faite sur l'usage même des Paraboles. Nous ne devons pas exiger des Anciens de se soumettre à nos goûts, & à des Règles qu'il nous a plu d'établir sur ce genre de composition, & qui même, lors qu'on les examine bien, paroissent assez arbitraires.

On est un peu blessé, de ce que dans quelques Paraboles de l'Évangile, la Morale est à la tête. Le Chap. XVIII. de *St. Luc*, par exemple, comence de cette manière. *JESUS leur dit une Parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier & ne se relacher point.* Les Règles de la Parabole & celles de la Fable sont à

peu près les mêmes. On dit que c'est une Loi généralement reconüe, que la Morale doit être la conclusion, & l'on a blâmé *La Fontaine* de ne l'avoir pas toujours observée.

J'ai dit, que ces fortes de Loix sont affés arbitraires, & je vai le prouver. On prétend que la Moralité doit être incontestablement à la fin de la Fable. Cependant, aujourd'hui même, il y a partage sur cette question. Bien des gens croient encore, qu'elle est mieux placée à la tête, & que c'est sa place naturelle. On ne s'avise pas, dans le commerce de la Vie, disent-ils, de faire un récit à propos de rien. Il est plus dans la nature de conter une Histoire, pour appuyer ce qu'on a dit, pour le fortifier, & pour lui servir de preuve.

Si on leur objecte, qu'alors le Lecteur n'a pas la satisfaction de deviner la Moralité, & que le plaisir est perdu pour sa Vanité; ils répondent que dans la manière dont ils veulent placer la Morale, les Lecteurs goûtent un plaisir d'un autre genre. Tant que le Récit dure, ils ont la satisfaction d'examiner & de confronter son rapport avec la Maxime établie, qu'ils ne perdent pas de vue.

On pourroit aisément, ce me semble, concilier ces deux sentimens. Il n'y auroit qu'à dire; qu'un peu de variété ne feroit pas  
mal

mal dans ces Fictions ingénieuses. Une méthode trop uniforme n'y convient pas. Il fera mieux de la diversifier. La Morale devra quelquefois précéder le Récit, & quelquefois le suivre: Alors cette variété, reconnue pour une perfection dans la Parabole, se trouvera observée dans celles de l'Évangile.



## REFLEXIONS CRITIQUES

Sur cette petite Prière : *Nôtre aide soit au nom de Dieu &c.* & sur l'Article du Symbole : *Il est descendu aux Enfers.*

**Q**uel empire que celui de la Coutume ! On l'a déjà dit & redit des milliers de fois ; & que de milliers de fois n'aura-t-on pas encore occasion de le redire ! De tant de cas divers qui donent lieu à cette réflexion, il n'y en a d'ordinaire point de plus marqués, que ceux qui ont quelque rapport à la Religion. Que de croiances, que de pratiques ont eû vogue nombre de Siècles, & ont été & font encore adoptées & suivies, par des Génies d'ailleurs supérieurs, qui très assurément en sentiroient le foible, le faux & le ridicule, si elles ne leur eussent pas été trans-

mises par leurs Ancêtres, & s'ils n'y eussent pas été acoutumés dès l'Enfance.

Sur quoi donc enfin va tomber cet emphatique Début, dira peut être ici, secrètement alarmé, quelque zélé Partisan de tout ce qui est reçu ? Sûrement on en veut à quelque grave Matière de la Théologie. Non, non, rassurez vous. Il est vrai que l'on pourroit trouver là plus d'une preuve de ce que j'ai dit ; mais pour le coup je n'en emploierai pas de si graves. Celle qui vient de se présenter à moi, quoi que d'abord elle paroisse avoir quelque rapport à la Religion, n'est pourtant, après tout, que de la Critique philologique. Aussi crains-je qu'en suite de mon début, on ne m'applique aussi-tôt ici le *Parturivivit montes*. Qu'importe ? Continuons.

Depuis si long-tems que l'on sent combien il est important que tout soit clair & intelligible dans les Prières, & que, de plus, on se pique, & avec raison, d'y suivre la correction & l'exacritude du langage, comment est-il possible que l'on ne se soit pas aperçu, & que moi même j'aie vieilli avant que de m'apercevoir de l'obscurité & de l'inexactitude de cette petite Prière par où commencent toutes nos Liturgies, & que l'on met à la bouche de tous les Enfans : *Nôtre aide soit au nom de Dieu, qui a fait le Ciel &*  
*le*

*la Terre: Amen!* Il n'y a qu'à l'entendre réciter à ces Enfans, & même à nombre d'Adultes, pour voir évidemment qu'ils n'y attachent aucune idée. Preuve qu'elle n'est pas claire: Et comment le seroit elle, puis qu'actuellement ce n'est pas du François, mais un vrai barbarisme en nôtre Langue?

Un barbarisme! s'écriera sans doute ici quelque Zélé. Malheureux, ignorez vous donc que ce sont là des paroles sacrées, tirées de la Ste. Ecriture, du Psaume CXXIV. & est-ce ainsi qu'on doit parler des Productions du St. Esprit? Non assurément; mais aussi ne comprenez vous pas, que ma Critique ne tombe pas sur l'Original même de ces paroles; mais uniquement sur leur Version, que jamais perlonne ne s'avisa de donner pour divine, pas même ceux qui en sont les Auteurs? Et pour vous faire convenir, sans pouvoir aucunement vous en défendre, que c'est là en effet un vrai barbarisme, supposons que *Jean* eût besoin du secours de *Pierre*, & que, pour marquer le desir qu'il auroit d'en être aidé, il s'énonçat ainsi: *Mon aide soit au nom de Pierre*; vous même, & tous les Homes du monde avec vous, pourriez vous deviner ce qu'il voudroit dire? Et comment y a-t-il donc dans l'Original, direz vous? Il y a simple-  
 B b 3 ment

ment : *Nôtre aide au nom de l'Eternel qui a fait les Cieux & la Terre!* Voila-t-il pas vraiment quelque chose de beaucoup plus clair ! Ne voit-on pas évidemment que, tout en attaquant la Version, vous n'en voulez pas moins à l'Original ? De grace, un peu de patience. Je ne done pas ceci proprement pour une Traduction, mais pour une simple reddition de l'Original mot à mot. Or quiconque fait tant soit peu ce que c'est que traduire, conviendra, que toutes les Langues, aiant leur génie & leurs tours de phrases particuliers, ce n'est pas traduire que de rendre mot à mot son Original, lors que ces tours là sont étrangers à la Langue où l'on traduit, mais qu'alors c'est souvent doner un vrai galimathias. Ainsi ce qui, dans les paroles en question, est très clair en Hébreu, ne l'est point du tout en François, rendu mot à mot.

D'abord chacun fait que les ellipses, dont abonde l'Hébreu, come la plupart des Langues anciennes, & qui n'en empêchent pas la clarté, sont assez rares en nôtre Langue, & que si on vouloit les y admettre, on seroit souvent tout à fait inintelligible. Aussi les Traducteurs ont ils suppléé ici en Italiques, soit, ou, est : *Nôtre aide soit, ou Nôtre aide est au nom de l'Eternel.* Voila déjà qui les mettoit sur les voies, & auroit dû leur faire  
com-

comprendre de plus , que *le nom de l'Eternel* ; pour dire , *l'Eternel* lui même , est un pur Hébraïsme , des plus fréquens dans l'Écriture , & tout à fait étranger à notre Langue. Il auroit donc falu dire : *Nôtre aide soit, ou, Nôtre aide est en l'Eternel . . .* Et come ceci même n'auroit pas encore été suffisamment clair , & que , quand il y a ellipse , le Traducteur est en droit de suplérer tout ce que demande la clarté , & même de changer le tour de la phrase, s'il ne peut pas mieux , je crois que l'on auroit dû traduire ainsi : *Nôtre aide vient de l'Eternel , qui a fait le Ciel & la Terre.* Puis , si l'on veut doner à ces paroles une forme de Prière , come on le fait parmi nous , on peut l'énoncer ainsi : *O Dieu , qui as créé le Ciel & la Terre , veuille nous être en aide : Amen !* Si alors ceux qui prononcent , ou qui entendent prononcer cette Prière n'y atachent aucune idée , fût ce même des Enfans , ce n'est plus la faute de l'expression , mais la leur uniquement.

A ce premier exemple que je viens de doner de la servitude & de l'aveuglement où nous tient si souvent la Coutume , me seroit-il permis d'en joindre un autre , que bien des gens trouveront peut-être plus grave , & en quoi je pourrois encourir l'accusation de témérité , & d'une témérité sacrilège.

Ce font ces paroles du Symbole, où après l'Article de la Sépulture du Seigneur, on ajoute: *Il est descendu aux Enfers.*

Je pose d'abord pour principe, & pour un principe que nul Home raisonnable & sensé ne me contestera, qu'une Confession de foi aussi courte que nôtre Symbole, une Confession de foi faite pour tous les Chrétiens généralement, lettrés & illettrés, savans & ignorans, une Confession de foi, que doit prononcer, & sans doute prononcer avec intelligence toute personne à qui l'on administre le St. Batême, & qui est une des premières choses qu'on fait aprendre aux Enfans, qu'une telle Confession de foi, dis-je, ne devoit rien contenir que de *clair*, & de plus, rien qui ne fût *essentiel* à la Foi.

Or, je vous prie, est-ce donc une chose bien *claire* en nôtre Langue, pour exprimer ce qu'on veut exprimer ici, de dire, que Nôtre Seigneur après sa mort *est descendu aux Enfers*; tandis que nous croions tous, & oela d'après les Evangiles, qui nous rapportent ses propres paroles au bon Brigand, *qu'il alla ce même jour dans le Paradis*? Le *Paradis*, & l'*Enfer*, sont ce donc une seule & même chose?

Je ne veux pour témoin de l'incongruité, & même du ridicule, qu'il me soit permis de  
le



le dire, oui du ridicule de cet Article du Symbole, que la peine que doivent nécessairement se donner ceux qui instruisent la Jeunesse, pour expliquer ce que doivent signifier ces paroles, & que l'incertitude où d'ordinaire, après toute leur peine, ils doivent très souvent être, s'ils seront venus à bout de se faire comprendre aussi clairement que le demande un Article de Confession de foi. Et n'est-ce donc pas là prendre plaisir à se faire des nœuds, pour se tourmenter en suite à les dénouer ?

Mais ce qui prouve incontestablement & tout à la fois, & l'obscurité de cet Article du Symbole & combien peu il est *essentiel à la Foi*, c'est le peu d'uniformité qu'il y a dans l'explication qu'en donnent les Théologiens eux mêmes. Les uns vous disent, que le mot grec, que l'on traduit par *Enfer*, répondant à un mot Hébreu, qui signifie *Sépulcre*, cet Article ne signifie que la même chose que le précédent, *Il a été enseveli*; qu'ainsi, suivant toute apparence, il n'étoit pas originairement dans le Symbole, mais que ça été quelque Glose ou Note marginale qui y aura été inférée par quelque Copiste ignorant. D'autres vous soutiendront au contraire, que cet Article est bien du Symbole, & qu'il y a été mis à l'occasion de quelques Ennemis du Christ

Christianisme, qui nioient que Nôtre Seigneur fût véritablement mort, quand on le mit dans le Tombeau ; & que c'étoit pour faire entendre nettement, que son Ame avoit bien été séparée de son Corps, que l'on avoit ajouté, à l'Article de sa Sépulture, celui de sa *Descente aux Enfers* ; c'est à dire, suivant le langage d'alors, que son Ame avoit vraiment passé dans l'autre Monde, dans le Monde où vont toutes les Ames des Trépassés. D'autres enfin vous diront, que cet Article fait allusion à ce que dit *St. Pierre*, que Nôtre Seigneur *est allé prêcher aux Esprits détenus en prison, qui avoient été autrefois rebelles, du tems de Noé* \* ; & qu'ainsi il faut l'entendre à la lettre, & croire que *J. Christ*, après sa mort est effectivement descendu dans les Enfers, pour y anoncer l'Évangile aux Habitans du premier Monde, qui y étoient détenus : Explication, au reste, desavouée & contredite par nombre, & peut-être le plus grand nombre des Théologiens, qui entendent tout différemment ces paroles de *St. Pierre*. Quoi donc ? Un Article sur lequel les Théologiens eux mêmes varient si fort & où ils sont dans un tel dissentiment devra faire partie d'une Confession de foi autant abrégée, d'une Confession

de

\* *J. Pierre III. 19.*

de foi faite pour tous les Chrétiens indistinctement, pour les moins éclairés d'entr'eux, & même pour les Enfans ?

Mais reprenons ces trois différentes manières de l'expliquer. Si cet Article n'est qu'une Glose marginale, qui ne doit signifier que ce qui est dans l'Article précédent, *Il a été enseveli*, pourquoi, dans une si courte & si substantielle Confession de foi, dire deux fois une seule & même chose, & le dire la seconde fois, d'une manière, qui, loin d'éclaircir la première, présente au contraire en nôtre Langue une idée toute différente, une idée contraire à l'Évangile, une idée révoltante, & blasphématoire, une idée que dès là l'on se fait un devoir de combattre & de détruire ; en quoi même, après bien des peines, on n'est pas bien sûr d'avoir parfaitement réussi, au moins avec des Esprits bouchés & stupides, tels qu'on n'en voit que trop ?

Si l'on prétend que cet Article est bien originairement du Symbole, & qu'il doit marquer la mort réelle du Seigneur, & la séparation de son Âme d'avec son Corps, y a-t-il du bon sens à vouloir exprimer cela dans nôtre Langue, par un terme qui y a généralement & universellement un sens si différent de celui qu'il avoit anciennement dans  
les

les Langues Grèques & Latines ? Mais de plus , ajoute-t-on rien par là ? N'a-t-on pas dit expreffément , que le Seigneur étoit *mort* , & si bien mort , qu'il avoit été *enseveli*. Dire qu'un Home est mort , est-ce dire simplement qu'il est évanoui ; n'est-ce pas dire clairement qu'il est mort , que son Ame a quité son Corps ; sur tout quand on fait d'après les Evangélistes , qu'il avoit été plus de trois heures cloué à la Croix ; que si on ne lui rompit pas les jambes en l'en descendant , c'est que l'on fût parfaitement convaincu de sa mort , & que par surabondance un des Soldats lui perça le côté d'une Lance à l'endroit du Cœur ; enfin , quand on ajoute *qu'il a été enseveli* , & cela près de trois jours ? Car coment un Home , qui ne feroit qu'évanoui ne mourroit-il pas réellement , enfermé dans un Tombeau , sans nourriture & sans air , pendant trois jours ; sur tout'après avoir effuié précédemment pendant près de ving-quatze heures , les traitemens les plus rigoureux & les plus épuisants de toute force de la Nature. N'est-ce donc pas là une addition & une amplification des plus inutiles & des plus superflües ?

Enfin , si l'on prétend que cet Article soit une allusion aux paroles de *St. Pierre* , outre qu'on auroit au moins dû y énoncer un

peu le but de cette descente du Seigneur aux Enfers , afin d'en faire disparoitre ce que les mots présentent de révoltant , je demande si une Doctrine , que l'on ne déduit que d'un seul endroit de l'Écriture , où on ne la trouve qu'incidemment & de plus très obscurément , si même elle s'y trouve ; une Doctrine que , la plus grande , & même la plus saine partie des Théologiens n'adoptent point , & qu'ils combattent ; une Doctrine enfin dont on n'entrevoit ni le but ni l'efficacité , doit entrer dans une Confession de foi aussi succinte que l'est le Symbole ? A quelle longueur , à quelle prolixité ne l'auroit-on pas poussé , si l'on y eût pareillement fait entrer tout ce qui se trouve enseigné , clairement & sans ambiguïté , dans tant d'autres paroles de l'Écriture , plus essentielles sans contredit , & d'une plus grande influence sur les Mœurs ?

Puis-je donc hésiter un instant à conclure à la suppression d'un Article si obscur , si ambigu , si scandaleux au premier abord , si contesté & d'une si totale inutilité. Alors rien de plus clair , de plus suivi & de mieux lié dans le Symbole : *Il a souffert sous Ponce Pilate : Il a été crucifié : Il est mort : Il a été enseveli : Le troisième jour il est ressuscité des morts &c. .*

Je prévois ici une Objection , que ne manquent pas de me faire ceux même qui in-  
eli-

clineroient assez à cette suppression. Le Symbole, diront-ils, n'est pas une Confession de foi qui nous soit particulière; elle est commune à toutes les différentes Sectes de la Chrétienté; toutes l'adoptent & en font usage. Y faire donc le moindre changement, ce seroit donner lieu à des clameurs & peut-être à des débats & à des divisions sans fin; & c'est ce que la charité, l'amour de la paix, & la prudence Chrétienne doivent toujours éviter; & pour cet effet ne doit-on pas sacrifier bien des choses & même des choses de plus grande conséquence?

Bonne Objection, & dont je sens tout le prix! Ce n'est pourtant pas tout ce qu'elle paroît d'abord.

1°. Y a-t-il donc tant d'union entre les différentes Sectes chrétiennes, pour s'alarmer si fort de quelque soupçon de nouvelles divisions; & sur le pied que sont les choses, est-il fort à craindre que ceci ajoute rien à ce qui en est actuellement?

2°. Si cette suppression est fondée & raisonnable, qui peut assurer qu'après avoir peut-être un peu crié, fulminé, ce qui même n'est pas tant sûr, le calme ne succèdera pas à l'orage? Qui peut assurer qu'insensiblement toutes les différentes Eglises Chrétiennes, l'une après l'autre, ne sentiront pas la conve-

convenance d'un tel changement , & ne l'adopteront pas peu à peu ? L'Expérience ne m'est elle pas un peu garant de mes conjectures ? Après les vacarmes qu'a occasioné la Réformation, ne voions nous pas, avec la plus douce satisfaction, ses progrès insensibles, mais continuels, parmi ceux là mêmes qui l'ont combatüe ; ne voions nous pas combien les Esprits se rapprochent de plus en plus de part & d'autre, & combien la Raison prévaut sur le Joug honteux de la Coutume, de l'ignorance & de la Superstition ?

3°. Si la suppression que je propose est raisonnable, quel autre moien y a-t-il pour la rendre peu à peu générale, sinon que quelque Eglise ose commencer ? N'en est-il pas ainsi de tout ce qui est bon ? S'il y avoit jout à espérer qu'il pût encore se tenir quelque Concile œcuménique, où ceci fût porté & décidé avec bien d'autres choses, j'avoüe qu'il n'y auroit pas grand inconvénient de diférer jusqu'alors. Mais voila qui est fait, & l'on convient généralement, qu'il n'y a nulle aparence qu'il s'en tienne plus. Faudra-t-il donc renvoyer à l'autre Vie, d'être raisonnable dans une Confession de foi, c'est à dire le renvoyer à un tems où la Foi n'aura plus lieu ?

Enfin, si la Foi d'aucun Particulier ne doit

doit ni ne peut-être gènéé, je ne vois pas que celle d'aucune Eglise particulière puisse ni doive l'être. Avec quel fondement pourroit-on donc blâmer une Eglise particulière qui se feroit même un Symbole tout nouveau, come elles se sont toutes faites des Liturgies particulières, qu'elles changent & renouvellent de tems en tems? Un Symbole, come on le sent bien, ne fauroit être nouveau, quant à l'essèntiel & au fond des choses, mais seulement quant à la façon de les énoncer & de les arranger. Mais ici, il n'est pas question d'un nouveau Symbole; il ne s'agit que d'en supprimer trois ou quatre mots, qui présentent en nôtre Langue un sens révoltant, un sens que personne ne croit, ni n'a jamais crû, ni ne croira jamais; & qui, dans les autres sens qu'on veut y doner, ou ne disent, que ce qui a été dit précédemment, & ne le disent que plus obscurément, pour ne pas dire inintelligiblement; tandis que ce qui précède est tout à fait clair & sans ambiguïté; ou disent ce qui est contesté par la plus grande & peut-être la plus saine partie des Théologiens.

Je finis, en prenant la liberté de conjurer tous ceux qui s'emploient de cœur à l'instruction & à l'édification des Ames,  
de



de réfléchir sérieusement & religieusement sur l'importance de ne rien présenter à leur Dévotion ni à leur Foi, qui ne soit de toute clarté & de toute crédibilité. *Ne pas savoir ce que signifient les mots qu'on prononce, c'est, dit St. Paul, s'être barbare à soi même, aussi bien qu'aux autres. J'aimerois mieux, ajoute-t-il, ne dire dans l'Eglise que cinq paroles en me faisant entendre, que dix mille qu'on n'entendrait pas* \*. Voilà pour ce qui regarde la Dévotion & les Prières. Et quant à la Foi, *la Foi, dit-il ailleurs, vient de ce qu'on entend* \*\* ; il auroit sans doute ajouté, & *de ce qu'on comprend*, s'il eût prévu, que jamais on proposât à la Foi, des choses qui ne sont ni compréhensibles ni par conséquent croiables. On ne sauroit assez dire, ni déplorer le mal qui résulte à l'un & l'autre de ces égards, & quant à la Dévotion & quant à la Foi, de ce défaut de clarté & de crédibilité. En fait de Dévotions & de Prières, que de gens qui s'acoutument, dès l'Enfance, à prononcer & à entendre prononcer de purs mots, de vains sons, sans idées ; cette habitude se fortifie en eux avec l'âge, & se fortifie si bien, qu'ils l'étendent même aux choses qui d'ailleurs sont claires & intelligibles. Or qu'est-ce qu'une Dévotion

C c

tion

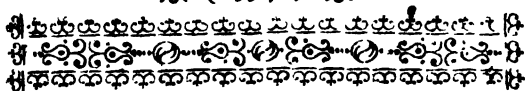
\* I. Cor. XIV. 11. &amp; 19.

\*\* Rom. X. 17.

tion & des Prières fans intelligence, si non un Charbon noir, fans lumière ni chaleur? Avons nous bone grace alors, de tant relever l'usage de la Langue latine, qu'on emploie dans la célébration du Culte Divin, dans une si grande partie de la Chrétienté? Et quant à la Foi, que de gens encore, qui à force de prononcer de la bouche, dès l'Enfance ces deux mots, *Je crois*, sur des choses qui ne sont ni comprises, ni souvent compréhensibles ni croiables, ne croient qu'à peu près de même les claires & grandes Vérités de la Religion, ces Vérités par elles mêmes si efficaces, si capables de triompher de toute notre Corruption. Dès là, bien qu'ennivrés d'une grande opinion de leur Foi, ils vivent & meurent dans le sein de la Chrétienté, fans en avoir jamais eû d'étincelle réelle: Foi purement imaginaire & doublement morte, pour parler avec *St. Jaques*; morte d'abord, en ce qu'elle est destituée de toute idée & de toute conoissance; & morte dès là immanquablement, dans le sens de cet Apôtre, en ce qu'elle n'opère ni ne produit aucune bone œuvre.

NEUCHÂTEL.

PARAL-



## PARALLELE

Entre quelques anciens , & les modernes : Problème proposé à Messieurs les D<sup>ist</sup>istes.

**J**ESUS de Nazareth :  
*Simon surnommé Pierre ; André ; Jaques & Jean, fils de Zébédée ; Philippe ; Bartbelemi ; Thomas ; Matthieu ; Jaques fils d'Alphée ; Lebée, surnommé Thaddée ; Simon le Cananite ; Matthias ; Paul , &c.*

*Fénelon ; Bossuet ; Flécbier ; Cheminai ; Bourdaloue ; Massillon ; Du Guet ; Alix , Claude & Tillotson ; Burnet ; Doddridge ; Beveridge ; La Placette ; Verensfels ; Ostervald ; Turretin ; &c. &c. &c.*

Nés au milieu d'une Nation généralement méprisée , & des moins cultivées, quant à la Philosophie , l'Eloquence & tous les Talens naturels capables de se faire écouter.

Nés au milieu de Nations estimées & des plus cultivées à tous ces égards.

D'une Naissance des plus obscures.

Plusieurs d'une Naissance distinguée.

Sans éducation & sans Lettres , excepté *Paul*.

Elevés & cultivés tous avec grand soin dès l'enfance.

Sans nom.

D'un grand nom.

Sans crédit, ni apui.

Considérés & soutenus  
universellement.Haïs & persécutés à la  
mort, de Peuples, Prin-  
ces, Magistrats, Prêtres.Aimés, favorisés, pro-  
tégés, de Peuples, Prin-  
ces, Magistrats, Ecclé-  
siastiques.Préchant une Doctrine  
toute nouvelle, directe-  
ment opposée à des pas-  
sions chéries, à des pré-  
jugés invétérés & natio-  
naux, & à des Cultes  
publics, où toujours on  
rencontre les oppositions  
les plus fortes & les plus  
opiniâtres.Préchant une Doctri-  
ne établie depuis plu-  
sieurs Siècles, & uni-  
versellement tenue pour  
divine.Une Doctrine qui ex-  
posoit à la persécution &  
aux plus rudes tourmens  
ceux qui l'embrassoient.Une Doctrine qui fait  
estimer & honorer tous  
ceux qui la suivent.En moins de 60. à  
70 années, leur Doctri-  
ne, malgré les plus hau-  
tes contradictions & les  
plus affreuses persécu-  
tions, s'est établie à plu-  
sieurs cents lieues d'é-  
tendue, & a été reçue &  
suivieToute leur Vie on les  
a tous entendus & on les  
entend encore pousser  
cette triste plainte: *Qui  
a crié à notre Prédication!*  
Plainte de la justice de  
laquelle tout l'Univers  
n'est que trop témoin,

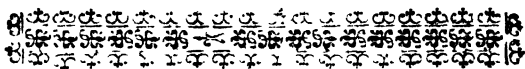
suivie par des milliers de Gens de toutes sortes de Nations, de tout Ordre, Age, Sexe, Condition, totalement diférens en Langues, en Caractères, en Religions, en Loix, en Mœurs & en Coutumes; tellement qu'on peut dire qu'ils ont changé la face de l'Univers.

ce qui fait dire assez communément, que la Corruption, loin de diminuer, ne fait qu'augmenter de jour en jour.

Cent fois on a donné la solution de cet étonnant & merveilleux Problème; solution que l'on croit bonne, & la seule bonne: Mais come jusqu'ici Mrs. les Déistes ne paroissent guères s'en contenter, on les prie, Gens d'esprit qu'ils sont, de vouloir-bien, pour l'instruction du Genre-humain, dont ils sont membres & à qui ils se doivent, se donner la peine d'en publier enfin une de leur façon.

NEUCHÂTEL.

LET.



## LE T T R E

A Mr. B... SUR L'HOMME.

**L**E *Cœur de l'Homme est trompeur.* On peut envisager cette Maxime sous deux points de vue différens. Nous nous trompons nous mêmes : Passions, Préjugés, Illusions : Voilà, ce qui forme ces Nuages épais, qui sont entre nôtre Cœur & nôtre Raison, & nous aidons à les y fixer. Nous craignons la Raison, parce qu'elle nous éclaire, & souvent sa lumière nous importune ; nous aimons à consulter nôtre Cœur, parce qu'il nous trompe, & come il ne nous trompe que pour nous mieux séduire, ses erreurs sont souvent nos plaisirs. C'est ainsi qu'il sème des Fleurs sur les précipices où il nous fait tomber, & rend riantes les routes où il nous égare. En vain quelque rayon de Lumière perçant ces Nuages, qui nous cachent à nous mêmes, l'Homme est cité par sa Conscience devant le Tribunal de sa Raison, la Raison elle même est séduite par le Cœur, fertile en artifices, & l'Homme, auparavant cité devant elle come criminel, est à présent absous come innocent. En est-il moins coupable ? Non, mais son Juge est moins

éclairé; son Juge est devenu son Complice. Quel Guide aura donc l'Homme? Sa Raison est la Dupe de son Cœur; ce Flambeau, qui servoit à l'éclairer & à le conduire est devenu semblable à ces Feux qui égarent les Voïageurs. Désormais ses Passions seront ses Guides; ses Préjugés ses Flambeaux; & ses Illusions les Voies agréables où il va s'égarer: Enfin long tems esclave de son Cœur, il en est la Victime; C'est à la Raison à la lui arracher; & pour cela, elle ne sauroit trop l'éclairer & le tenir en garde contre les artifices & les tromperies du Cœur humain; il n'est aucune conoissance plus utile, mais en même tems, il n'en est aucune qui exige plus de soins & de peines: Trop heureux, quand après une longue suite d'Années, l'Homme à pû soumettre son Cœur à sa Raison.

Mais il est un autre point de vüe sous lequel on peut envisager cette Maxime, *Le Cœur de l'Homme est trompeur*: Ce n'est plus à l'égard de nous mêmes, c'est à l'égard des autres Hommes. Ami perfide, vil Flateur Courtisan rampant, Dévôt hypocrite, voila le Tableau que l'Homme offre souvent à son semblable, qui trompé par les aparences, se venge de sa crédulité en trompant à son tour les autres. Voila les Hommes; & cependant il faut vivre avec eux, ce sont nos Compagnons

pagnons de Voïage : Il est donc très important de les bien conoitre. Je ne fai cependant, si le Remède qu'on a acoutumé d'aporter à ce Mal, n'est pas pire encore que le Mal même : Répéter souvent avec aigreur, que rien n'est plus trompeur que le Cœur de l'Home; emprunter les couleurs les plus noires, pour peindre sa perfidie; inspirer à l'Home, contre l'Home même, de la crainte, des soupçons, de la défiance; crainte excessive, soupçons envenimés, défiance immodérée, voila les Remèdes que nous donent les Ennemis de l'Humanité! Médecins plus propres à échauffer le Malade qu'à le tranquiliser. Il est vrai, l'Home est trompeur, & c'est ce qui rend la circonspection, la prudence, la discrétion si nécessaires. Que l'on seroit heureux, *Mon cher Ami*, si la Société du Genre-humain n'étoit composée que d'Homes droits & sincères, si la Vérité s'asseioit enfin sur le Trône, après en avoir chassé le Mensonge, l'Hypocrisie & la Fraude! O aimable Franchise, Douce Naïveté, conües dans l'Age d'Or, presqu'ignorées parmi les Grands, reléguées dans nos Hameaux, c'est là qu'avec mon cher B... j'irai vivre sous vos auspices! Là mes jours couleront avec trop de rapidité; là je ne craindrai plus d'être la Dupe de l'Hypocrisie, la Victime de la Fraude!



Hélas ! *Mon cher Ami*, tu le fais ; trompé trop long-tems par de fausses apparences , je pris pour Amitié sincère ce qui n'étoit qu'une Haine masquée ; pour Vertu ce qui n'étoit qu'Hipocrisie , & je fus la Victime de mon Erreur. Alors pour la première fois, je reconus que les Homes sont trompeurs. Aimer fût toujourns mon partage , être aimé, mes délices. Ainsi que l'Abeille voltigeant de Fleurs en Fleurs , mon Cœur , né pour aimer , erra long tems , sans se fixer , jusqu'au jour où rencontrant *Ismène* il ne pût résister à tant de charmes , & prit pour la première fois des Chaines ; Chaines aimables ! Que les Chaines de l'Amour sont préférables à la liberté que possède un Cœur insensible ! L'Amour ne me rendit point inaccessible à l'Amitié ; je reconus que , même en aimant , il me manquoit quelque chose : Une pente douce, mais que mon propre penchant rendit invincible , une heureuse sympathie, un même Cœur , pour nous aimer , m'entraînérent vers toi : Je t'aimai presque sans te conoitre , & je ne te conus que pour te mieux aimer. Combien de douceurs n'éprouve-t-on quand on est aimé de ce qu'on aime ! Ami plus heureux qu'Amant fortuné, l'Amitié me consoloit des rigueurs de l'Amour : Cependant le perfide , que j'appellai trop

trop long-tems mon Ami, que je crûs vertueux, parce qu'il affectoit les dehors de la Vertu; sincère, parce qu'il étoit hypocrite, le perfide, faisant marcher à sa suite la Médisance & la Calomnie, se sert de ces Satellites abominables, pour détruire les fruits de ma constance & de mon amour; & (s'il eût été possible,) ceux de l'Amitié. Ainsi, trop instruit par mon expérience je començai à haïr les Homes, mais la réflexion me ramena bien-tôt à eux; je les examinai sans prévention, & voici ce que j'ai remarqué.

Les Homes nous trompent souvent, soit en substituant le Mensonge à la Vérité, soit en mêlant l'un avec l'autre, soit enfin en se montrant au dehors ce qu'ils ne sont pas réellement: Mais les plaintes que l'on fait à cet égard ne sont pas toutes dictées par l'équité, l'on juge de la Société entière par un petit nombre de ceux qui la composent; souvent on se plaint à l'erreur, & l'on se plaint d'être trompé; enfin on ne cherche pas la Vérité où elle se trouve, & on se plaint sans fondement qu'elle est bannie de la Terre.

*Damon* a l'esprit gai, l'imagination vive; il se trouve dans une Assemblée; on épuise les lieux comuns, la Conversation tarit; il faut suppléer, on recourt aux Nouvelles;

*Da-*

*Damon* est interrogé, son imagination supplée à sa mémoire ; on lui demande des Nouvelles ; il raconte des Fables , & il a l'art de les faire passer pour des Vérités ; c'est un Mariage fait à plaisir ; c'est une Anecdote amusante, elle plait, on s'en divertit, on ne pense pas même à la soupçonner d'être fautive. Artifices qui m'amuse sans me nuire, & qui abusent ma Raison en égayant mon Esprit. Je laisse aux Moralistes sévères à les condamner.

J'aime *Ismène* : Ses graces, ses attraits, sa taille charmante, ses yeux vifs, pleins de feu, sa voix douce & aimable, s'insinuent dans mon Cœur & séduisent ma Raison : Que dis-je ? Ma Raison suit mon Cœur & s'envole après elle : La crainte & l'espoir, la tristesse & la joie occupent tour à tour mon Cœur. *Lisidas* aperçoit *Ismène*, c'est assez, il l'adore, je sens redoubler mon amour & mes craintes. *Corilas* conoit mes feux, il est le Dépositaire de mes secrets, il voit mon amour & mon desespoir, son amitié s'alarme, il feint, il fait renaître l'espoir dans mon Cœur ; il vient de quitter *Ismène* il lui a parlé de moi, il l'a vû soupirer : Qu'un Amant passe vite de la tristesse à la joie ! Artifice, officieux c'est le premier moment où je me crus heureux ;

ce fût aussi hélas ! le dernier. Mais que je pardonne avec plaisir *Corilas* ; c'est l'idée du bonheur qui fait le bonheur même, & sans lui je n'eusse point été heureux. Que de Mensonges utiles ! que d'Artifices même nécessaires ; & si dans ce cas l'Homme est trompeur, je ne saurois lui en faire un Crime. A l'égard de ces sortes de tromperies, je remarquerai que l'on doit les employer le plus rarement qu'il est possible ; que l'on doit, le moins que l'on peut, faire briller son Esprit aux dépens de la Vérité. Du reste *Damon* m'amuse, *Corilas* m'est utile ; me plaindrois-je encore ? Ne jugeons point de *Damon* & de *Corilas* par ce trait seul. *Damon* est vrai & rarement cesse de l'être. *Corilas* est sincère, son Amitié seule pouvoit le faire user de feinte.

Que je trouve l'Homme injuste ! Chacun se plaint du nombre des Flateurs ; chacun se plaint à être flaté, ou plutôt personne ne croit l'être ; on aide à se tromper soi même, & l'on crie ensuite à la fraude ! *Damis* débute par faire le procès au Flateur ; il témoigne beaucoup d'éloignement pour la Flaterie ; il me consulte sur un de ses Ouvrages ; je lui dis mon avis ; mon avis n'est pas flatteur ; il oublie qu'il m'a ordonné d'être sincère ; il s'irrite, je lui déplais, & pour avoir trop sçu lui obéir, je me suis attiré son courroux & sa haine. Mais  
s'il

s'il est des perſones qui aiment & qui recherchent la Vérité, c'est à eux qu'il convient de ſe plaindre, & nous convenons avec eux qu'il eſt peu de tromperies plus dangereuſes, que celles des Flateurs. La *Flaterie* nous dérobe à nous mêmes; Vapeur maligne, qui ſort d'une Source infectée, l'*Intérêt*! Voilà ce qui fait agir le Flateur. Pourquoi la *Flaterie* eſt elle ſi près du Trône? Pourquoi les *Flateurs* ſuivent-ils le Char de la Fortune? C'eſt parce qu'ils ſont guidés par l'*Intérêt*. Voilà la Source de la Flaterie, & en général de toutes les Tromperies du Cœur-humain. Mais ſeroit il vrai que la *Société* eſt bannie de la Terre? C'eſt du moins une plainte qu'on fait ſouvent; en voici la raiſon: C'eſt qu'on ne cherche pas la Sincérité où elle ſe trouve. Pour peu qu'on connoiſſe les Hommes, on ne doit pas s'attendre à trouver de la Sincérité dans un Homme intéreſſé à nous tromper; ces Ames baſſes & vénales ſans ceſſe atachées à la ſuite des Grands, qui ſ'humilient devant la Pourpre, qui ſe proſternent aux pieds des Favoris de de la Fortune, ſacrifient ſans rougir la Vérité à leur Intérêt. Je ne m'en étone point; le Ruiſſeau tient toujours à ſa Source. Mais où ſe cache la *Vérité*? C'eſt parmi ces Hommes rares & précieux, qui ſe ſuſiſant à eux mêmes

mêmes ne rendent hommage qu'à la Vertu : Le Monde les ignore , parce qu'il n'est pas digne d'eux : Peu fréquentés, retirés loin du tumulte & du fracas du Monde , s'enveloppant dans leur Vertu , il regardent avec indifférence tout ce que les Hommes recherchent avec ardeur , ne loient que ce qui est digne de loüange. Pour eux, le *Mensonge* la *Fraude*, les *Basseses* , l'*Artifice* , les *Voies détournées* ont plus d'horreurs que les Echafauts. C'est dans ces Cœurs nobles & magnanimes que s'est réfugiée la *Sincérité*, la *Candeur* avec la *Vraie Amitié*. Si nous aimons la Vérité, començons par écarter cette Populace vile & abjecte , que l'intérêt nous atache & qui s'envole sur les ailes de la Fortune. Ceci s'adresse à tout le monde ; chacun a ses Courtisans. Ecartons ainsi ces Insectes du Genre-humain ; donons accès à ces Sages , Amis de la Vérité , qui de loin , contemplant nôtre infortune , gémissotent de nôtre malheur & n'osoient percer au travers de ce Peuple de Flateurs, qui nous environoit. Allons au devant d'eux ; fouillons dans l'obscurité pour déterrer ce Trésor qui y est enseveli. L'Amitié craint la foule , elle se cache au sein de la médiocrité ; état souvent obscur , mais état heureux , si on savoit en jouir.

Que dirai-je de ces lâches Calomniateurs,  
dont

dont les paroles trompeuses font tout autant de traits lancés contre l'honneur du Prochain? Leur Cœur est le siège des plus infames passions; non-seulement il est trompeur; mais il est mauvais, traître, perfide; ils détruisent les fruits de la Vertu; rien n'est sacré pour eux, le Prince & le Sujet, le Pasteur & ses Brébis, sont également ses malheureuses Victimes. C'est bien là sans doute la plus noire des tromperies du Cœur humain. Que l'on chasse de dessus la Terre l'Envie, la Jalousie, l'Intérêt, la Vengeance, alors la Calomnie rentrera bientôt dans le séjour affreux des Passions & des Crimes. Que deviendrait la Société si ces Imposteurs faisoient le plus grand nombre? Quelle image assez affreuse doneroit une juste idée de ses horreurs? Mais ceci doit calmer nos inquiétudes & faire cesser nos plaintes contre le Genre humain: Il semble que la Terre refuse de porter ces Monstres échapez de l'Enfer, tant ils sont rares, hais, méprisés & bannis des Sociétés particulières. Heureux celui dont la gloire & la réputation sont établies sur des fondemens que la Calomnie ne sauroit ébranler! Heureux celui qui se suffisant à lui même, se console des maux que lui cause la Calomnie, en s'envelopant dans sa Vertu! Heureux enfin qui,

Victime

Victime d'un Monstre si affreux, trouve dans un Ami de quoi se passer du reste des Hommes!

Il est difficile, quand on veut juger des Hommes, de ne pas s'y tromper; on ne peut en juger que par les dehors, & la Vertu est si aimable, si belle aux yeux mêmes des Vicieux, que ceux-ci empruntent souvent ses traits pour couvrir leur honte & leur difformité. Que de *Tartufes*, auxquels il manque un *Molière*! On jouit indignement ce qu'il y a de plus sacré. Dieu, la Religion, la Vertu, par une profanation horrible, servent de voiles & de prétextes aux Crimes. L'Impie prend le Masque de la Dévotion & le Vice se sert come d'un Voile de la Vertu qui lui est opposée: L'Hypocrite fertile en mille détours nous trompe par ses artifices, & tels que ces Sépulcres anciens, dont on avoit soin de blanchir les dehors, mais qui ne renfermoient qu'un Cadavre infecte, & des Ossemens pourris, il cache, sous les plus belles apparences, l'Âme la plus scélérate & la plus criminelle.

Mais après tout, tous les Hommes ne sont pas des Hypocrites, & la dissimulation de quelques uns ne doit pas nous faire haïr injustement tout le Genre-humain. Il y a plus de vrais Chrétiens que de faux Dévots, plus d'Innocens que de Coupables; & parmi ces

der-



derniers, s'il y a des Hypocrites, leur Hypocrisie est un hommage à la Vertu. Il est vrai que par ces dehors de sainteté & de probité, ils gagnent nôtre cœur & quelquefois nôtre confiance. A cet égard, on ne fauroit prendre trop de précautions; rien n'est plus dangereux que de précipiter ses jugemens & ses liaisons. Il y a deux écueils à éviter. Lorsque nous jugeons des Homes, il ne faut pas, par un excès de bonté, se laisser tromper & en juger trop favorablement, pour éviter d'être trop sévère. Lorsqu'il s'agit de choisir un Ami & d'examiner son caractère, on ne risque rien à être rigide, & on risque tout par une trop grande indulgence. Mais, d'un autre côté, il ne faut pas se prévenir trop facilement contre les Homes; triste effet d'une sombre Misantropie, qui bannit toutes les Vertus sociales, qui ne reconoit de Vertu que la Défiance, & qui rend l'Home odieux à son semblable. Un dernier trait va finir mon Tableau.

Que de perfidie ne vois-je point dans le procédé de *Léandre*! *Léandre* est un de ces Homes dissimulés, la Renommée en fit un Sage; mais c'est qu'elle débite également le mensonge & la vérité. Il sût m'en imposer; je m'unis avec lui; déjà une tendre Amitié m'atachoit à son sort; je l'appellai mon Ami;

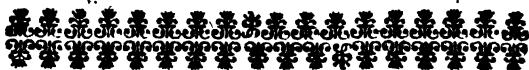
il me juroit une Amitié éternelle. Que de promesses violées ! Que de Sermens profanés ! Trop sincère pour le soupçonner d'être hypocrite, je lui laissai lire dans mon Cœur, mes pensées, mes sentimens, mes desseins, mes inclinations. Hélas ! je m'endormis long-tems sur ce Lit de Fleurs ! O funeste Sommeil ! Je vois à mon réveil mes secrets publiés, mes desseins découverts, *Isménè* infidèle, & toi, & toi, *Mon cher Ami*, prêt à le devenir ! C'est ainsi, que ce qu'il y a de plus noble sert de prétexte à ce qu'il y a de plus infame. L'Amitié sert de voile aux plus noirs Atentats ; la Vengeance, la Haine se cachent sous une Amitié feinte, & les Trames les plus odieuses, les Conspirations mêmes ont plus d'une fois emprunté le Masque de l'Amitié. Il faut être bien difficile sur le choix d'un Ami. Un choix téméraire & précipité mérite bien d'être puni par une perfidie. Rien n'est plus dangereux qu'un faux Ami, notre honneur, notre félicité sont en ses mains. Rien n'est plus précieux qu'un Ami véritable, il assure notre bonheur. Que les Grands & les Riches sont à plaindre ! Peu assurés d'être aimés pour eux mêmes, ils goûtent rarement les plaisirs de l'Amitié, les douceurs de la Confiance. Mais fuyés, *Misanthropes* sévères envers le Genre-humain,

&

& qui faites tous les Hommes semblables à *Léandre* : Quoi ! par ce qu'il m'a trompé, je serois réduit à me défier de toi, *Cher B...*, ton Amitié me deviendroit suspecte, je ne m'y livrerois qu'en tremblant ? Pourrois-je te craindre, moi qui t'aimai ? Te croirois-je parjure, traître, perfide, moi qui te crus sincère, franc, plein d'honneur ? Ce seroit là le triomphe de *Léandre* ; mais, malgré lui, toujours persuadé de ton Amitié ; je lui devrai les plus doux momens de ma Vie. Erreur précieuse, si je suis assez malheureux pour me tromper ; Erreur que je préfère à la Vérité même !

Qu'un Ami est un précieux Trésor ! Je ne crains plus le poison des Flateurs, tu me montres la Vérité ; je ne crains plus les traits de la Calomnie, ton estime me vange du mépris des Hommes ; je ne crains plus l'Hi-pocrite & la fausse Amitié, ta fidélité me rassure. Consolé par ta tendresse, toujours constant & toujours heureux par toi, je consacrerai à l'Amitié mon Cœur né pour aimer.

A \* \*



E L E G I E

Sur la mort de MARIANE.

**O** MORT ! Cruelle Mort ! qui vas exerçant ton pouvoir sur les Trônes & dans les Chaumières, qui renverse de ta Faux impitoyable & le Guerrier, & le Laboureur, qui ne respecte, ni l'Age, ni la Beauté, ni la Vertu, ni l'Innocence. Vois couler mes larmes, en contemplant le Tombeau de cette Vierge pure, Modèle de son Sexe par les qualités de son Ame, Objet de son envie par les graces de sa Personne ! O que ne puis je exprimer de mon Cœur, & son portrait ma douleur !

- Telle qu'une Fleur brillante, qu'on voit éclore au matin, telle qu'une Bergère légère à la course, qui devance par sa rapidité celles qui pouvoient lui disputer le prix ; telle étoit la jeune *Marianne*. Tendre Fleur, aimable Bergère, vous n'êtes plus, un instant a suffi pour vous ravir & au Monde, & à ma tendresse.

Rendue à la Poussière, pâture des plus vils Insectes, vous pouvez encore, dans votre Monument, faire frémir cette orgueilleuse

leuse Beauté, qui foule également aux pieds, & ses semblables, & ses Adorateurs.

Trop foible, en fixant mes regards sur ce moment où vous nous fûtes ravie, je ne reprends des forces, qu'en vous suivant dans les Demeures Célestes. C'est là que votre Ame jouit en paix de son bonheur : C'est pour ce Lieu qu'elle fût créée, & non pour de vils amusemens. Misérable Mortel, qui te travaille sans cesse pour assouvir ton Orgueil, ou acumuler des Trésors, regarde quelle est ta destination, & tremble.

Unie aux Concerts des Anges, vous bénissés le moment où vous avez été tirée de votre Captivité. Sur cette Terre corrompue l'Innocence est un piège, la pureté du Cœur bannit la défiance ; & tel qui croit l'avoir conservée est épouvanté de se trouver criminel.

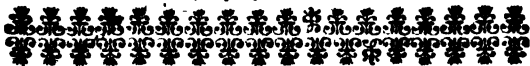
A quel pénible Ouvrage, l'Home n'est-il pas destiné ? La Vertu exige la conoissance du bien ; mais elle demande aussi la conoissance du mal, pour le fuir, & celle des détails qui conduisent imperceptiblement au précipice, & qui le cachent. Quel danger d'être entraîné, en examinant la Route ?

Adorons la Bonté Suprême, dans les sujets même qui font couler nos pleurs. Soumettons nous à ses Décrets, sans chercher à les comprendre. Tout est dirigé par une Sa-

gesse infinie. Humilions nous, sans ofer même nous écrier, Pourquoi l'infame *Clodio* vit-il encore? Pourquoi *Mariane* ne respire t'elle plus?

Le Tems que nôtre foiblesse nous fait regarder come nôtre Ennemi emporte tout, par sa rapidité. Nous ne jouissons d'aucun Objet. Chaque moment est succédé par un autre; ce sont les Vagues de la Mer! Mais faifissions le, ce Tems, & qu'il ne devienne pas l'objet inutile de nos regrets. Alors nous ne penserons plus à nous plaindre, s'il nous entraîne. C'est vers ce Lieu de Délice, d'où l'inconstance & la douleur sont à jamais bannies, où la Vérité & le Sentiment puisent dans les Sources de la Lumière & de l'Amour. O quand habiterai-je ce Séjour fortuné! Heureux l'instant où j'en contemplerai les merveilles! Heureux celui, où réuni aux Séraphins & à *Mariane*, nous célébrerons ce qui seul mérite de l'être! Puissent mes Chants, ici bas, soulager ma douleur, & consacrer à jamais vos vertus & vôtre mémoire!





## SECOND EXTRAIT

*Du Traité de Mr. CHARLES BONNET, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie de l'Institut de Bologne, & Correspondant des Académies des Sciences de Paris & de Montpellier, sur l'usage des Feuilles.*

A MESSIEURS LES JOURNALISTES.

ON ne se plaindra pas que les Sciences & les Beaux Arts ne soient pas cultivés à Genève : L'Eloquence, la Poésie, l'Histoire, la Jurisprudence, y ont, non seulement un grand nombre d'Admirateurs, mais plusieurs Persones en font leur Amusement ou leur occupation. On doit encore à des Citoyens de Genève ce qui s'est écrit de meilleur sur l'*Electricité*, sur l'*Inoculation de la Petite Vérole*, sur les *Polypes*. Mrs. *Jallabert*, & *Trembley* se sont rendus célèbres par leurs Observations & leurs Découvertes, l'un sur l'*Electricité*, l'autre sur les *Polypes*.

Mr. *Bonnet*, Ami de ces grands Maitres, & distingué par ses lumières, son Génie philosophique & son goût pour l'Histoire Naturelle, a publié un excellent Traité sur l'U-

sage des Feuilles des Plantes, & sur quelques autres sujets relatifs à l'Histoire de la Végétation. Un Home d'esprit, & très éclairé a donné un bon Extrait du premier Mémoire de ce Livre\* ; mais les Mémoires suivans ne méritent pas moins d'attention, sur tout le dernier qui m'a paru utile & très curieux. Il seroit à desirer que l'Auteur lui même, qui écrit si bien, vous eût envoie le précis de son Ouvrage. Personne ne pouvoit rapporter mieux que lui ce qu'il contient de nouveau & d'essentiel. Le Créateur d'un Livre en conoit mieux que Personne le plan, le but, & les beautés. A présent, que votre Journal marche d'un pas presque égal avec les meilleurs Journaux, les plus habiles Ecrivains doivent se faire un plaisir d'y prendre place.

Il n'est pas si aisé de faire l'Extrait d'un Ouvrage au gré de son Auteur & du Public. Ce qui a le plus couté, n'est pas toujours ce qui est le plus curieux, ni le plus important : On se lasse de suivre un Guide dans une route épineuse. Le Lecteur aime mieux voir le Spectacle, que de s'appliquer à examiner les ressorts qui le font mouvoir. Ainsi je n'entrerai point dans la pénible discussion d'une théorie fine, mais abstraite, qui a conduit l'Auteur à son but.

\* Voyés Journal Helvétique Juin 1754. P. 581.



D'un autre côté, je fai qu'il y a des Gens qui redoutent l'examen le plus leger ; qui voltigent sans cesse sur la superficie des Objets, & qui plus legers que les Feuilles qu'ils méprisent, ne les regardent que come propres à faire de l'ombre, à mettre les Oiseaux à l'abri du Soleil, à couvrir les Fleurs, & les Fruits, & à devenir ensuite le jouët des Vents. De tels Génies ne se donent pas la peine d'examiner leur admirable structure, leur différence & leurs divers usages, si conformes aux vües de la Sageffe suprême. Mais entrons en matière. L'humidité qui s'éleve de la Terre détermine la surface inférieure des Feuilles à se tourner de ce côté là. Telle est la cause de la direction naturelle des Feuilles.

Les changemens de direction des Feuilles sont d'autant plus sensibles, ou d'autant plus prompts, que leurs fibres ont plus ou moins de disposition à se prêter aux impressions de la chaleur & de l'humidité. Tel est le cas des Feuilles, qui suivent les mouvemens du Soleil. Tel est encore celui des Feuilles, qui, sans suivre les mouvemens de cet Astre, se tournent du côté où il paroît le plus long-tems.

Mr. *Bonnet* a fait l'Histoire de quelques Feuilles, dont l'extrémité du Pédicule plongeoit

geoit dans des Vases pleins d'eau ; il remarque , dans son IV. Mémoire, qu'elles ont poussé des Racines , & qu'elles sont devenues de véritables Plantes. Le *Haricot*, le *Chou*, la *Mélisse* & la *Belle de Nuit*, sont les espèces qui lui ont offert cette singularité ; de sorte que ce que nous ne regardions d'abord , que come une conjecture assés hazardee , se tourne aujourd'hui en vérité démontrée ; & l'on ne fauroit douter de la multiplication des Plantes par leurs Feuilles. On remarque que les nœuds sont les parties de la Plante où la végétation des Racines & des Boutons s'opère avec le plus d'énergie. On voit des Feuilles de l'intérieur desquelles naissent d'autres Feuilles ; les Fleurs montrent un semblable phénomène. Il n'est pas rare de voir des Fleurs de Renoncules, du milieu desquelles sort une Tige, qui porte une autre Fleur. Cette espèce de Monstre est assés fréquente sur les Rosiers , dans certaines Années chaudes & pluvieuses.

On observe dans les Fruits à pépins, des Monstres analogues à ceux qu'offrent les Fleurs de la Renoncule & celles du Rosier. J'ai vû, dit nôtre Observateur, une Poire, de l'œil de laquelle sortoit une touffe de 13. à 14. feuilles, très bien conformées, & dont plusieurs avoient leur grandeur naturelle.

J'ai

J'ai vû, *ajoute-t'il*, une autre Poire, qui donoit naissance à une Tige ligneuse & nouée, dont le fomet portoit une seconde Poire, un peu plus grosse que la première. La Tige avoit apparemment fleuri, & le Fruit avoit noué.

Voici un fait très curieux, & fort rare: Je ne fai, dit Mr. *Bonnet*, si l'on doit mettre au rang des Monstres, une Plante de Froment, d'un seul tuyau, de l'un des nœuds duquel sortoit un second tuyau, qui portoit à son extrémité un Epi d'Yvroie. Le tuyau comun se prolongeoit, & se terminoit par un Epi de Froment. Mr. *Calandrini* ayant disséqué ces deux tuyaux, à l'endroit de leur insertion, a trouvé leurs membranes parfaitement continues.

Voilà un Argument bien fort, en faveur de ceux qui admettent la dégénération du Blé en Yvroie; mais ne seroit-ce point ici une espèce de Grèfe, une Grèfe par aproche?

Plus on réfléchit, *continue notre Observateur*, sur la Loi des Générations, plus on étudie les caractères qui différentient les espèces, & moins on est disposé à croire qu'une Plante puisse devenir une autre Plante.

Mr. *Bonnet* revient encore à cette Matière dans son Vme. Mémoire, qui n'est pas le moins curieux, & voici ce qu'il ajoute, car,

come

comme il le dit lui même, un sujet de Phisique, quelque petit, quelque stérile qu'il paroisse, s'étend, & devient fécond en découvertes, à mesure qu'on l'aproche. De ce germe sort une Tige, qui prenant de jour, en jour plus d'accroissement, pousse une multitude de Branches, & de Rameaux qui sont autant de vérités nouvelles; c'est ce qui lui est arrivé à l'égard de plusieurs Objets qu'il avoit examiné avec attention, & en particulier sur l'Yvroye. Après avoir observé qu'elle a une structure particulière, qui la distingue du Blé, il assure, qu'ayant fait diverses expériences très curieuses, mais dont il faut voir le détail dans son Mémoire, il s'est convaincu pleinement, que jamais le Blé ne dégénère en Yvroie; & que jamais l'Yvroye, ne parvient à devenir du Blé. Si l'on réfléchit, dit Mr. *Bonnet*, sur les caractères qui distinguent le Blé de l'Yvroye, lors qu'on fait sur tout attention, à la grande différence qu'on remarque dans la forme de l'Epi, & dans l'arrangement des grains, on ne sauroit se persuader que le plus ou le moins d'humidité, que certaines diversités dans le Terrain, dans le Climat, dans la Culture, soient capables de métamorphoser le Blé en Yvroie. En vain produira-t'on des Grains pris sur le même Epi, & qui sem-

b 7ent

blent tenir le milieu entre des Grains de Blé, & des Grains d'Yvroie, en vain citera-t'on des Champs ensemencés avec du Blé très pur, & qui ont parû couverts d'Yvroie, au tems de la Moisson; tous ces faits, & beaucoup d'autres du même genre, ne sont que des preuves très équivoques de la dégénération qu'on voudroit établir.

*La Plante mi-parti Blé & Yvroie*, est un Phénomène fort rare, qu'on ne peut alléguer en preuve. Les Semences de ces deux Plantes peuvent s'être mêlées & unies en terre, ou come le pense le célèbre Mr. *Du Hamel*, il peut être arrivé, que les poussières des *Etamines* d'une Plante d'Yvroie, & d'une Plante de Blé, s'étant jointes & confondues, aient formé une espèce de Monstre. A l'égard des Grains, qui ont parû tenir le milieu entre les Grains du Blé & ceux de l'Yvroie, c'étoient des Grains qui offroient seulement de légères variétés, dans leur extérieur. Les Champs qu'on a crû avoir ensemencés avec du Blé très pur, l'avoient été avec du Blé mêlé d'Yvroie. L'Année où le Terrain a été plus favorable à l'Yvroie qu'au Blé, les Grains de l'Yvroie ont prospéré, & ceux du Blé ont manqué en partie. De là, la dégénération aparente. On fait assés que le Blé, qui, au premier  
coup

Un coup d'œil paroît le plus pur, se trouve souvent très chargé d'Yvroye, quand on vient à l'examiner, grain à grain. On fait aussi que l'Yvroye de la dernière Récolte peut se conserver saine en terre, au moins, jusques aux Semailles suivantes. Enfin, par combien de moiens, auxquels on ne prête aucune attention, l'Yvroye peut-elle se glisser dans les Champs ? Les Engrais seuls peuvent y en introduire beaucoup plus qu'on ne s' imagine.

Je me suis un peu étendu sur ce sujet, parce qu'il m'a paru curieux & intéressant. On peut dire que Mr. *Bonnet* l'a traité avec une précision & un détail d'Observations qui ne laissent rien à désirer. Une chose qui lui a paru très digne d'attention, c'est qu'il a eu de la *Nielle*, ou du Charbon dans le Blé, qui n'avoit été humecté que par l'eau du Ciel, come dans celui qui l'avoit été, & par cette eau, & par celle des arrose-mens. Cette Maladie du Blé ne paroît donc pas provenir d'un excès d'humidité, come le croient quelques Auteurs, & en particulier Mr. *Tull*. Ce qui est presque une Démonstration pour ceux qui conoissoient feu Mr. le Professeur *Cramer*, c'est qu'il a pensé sur l'Yvroye & sur le Blé, come Mr. *Bonnet*; & l'on fait qu'il ne laissoit rien à la conjecture,

de

de ce que pouvoit lui ôter l'examen de la Nature, & la recherche attentive de la Vérité\*.

Après avoir établi come certain, ce qui est vrai, mais qui paroïssoit douteux, Mr. *Bonnet* détruit ce qui n'est pas, mais qui étoit fondé sur de grandes autorités, sur des apparences, & même sur le mécanisme des Plantes : Par exemple, on croïoit, avec assés de vraisemblance, que la sève des Plantes tendoit à monter & à s'élever ; on attribue même à cette tendance, la cause de la *perpendicularité* des tiges ; il semble en éfet, qu'elle doit être produite par l'impulsion de la sève de bas en haut ; l'expérience cependant est contraire à cette opinion, & nôtre Observateur le prouve.

Une autre opinion, qu'il détruit, est celle-ci : On s'est imaginé, & l'analogie entre les Plantes & les Animaux donoit du poids à ce sentiment, que la Sève circuloit dans les Plantes, come le Sang circule dans les Animaux. C'étoit l'idée de Mr. de *la Baisse*, Savant Phisicien, qui a crû voir une communication entre le suc montant, & le suc descendant. Il a vû celui-ci prendre une couleur violette dans des *Titymates*, qui avoient pom-

\* Le Discours de ce Savant Professeur a été imprimé dans le *Museum Helveticum*.

pompé la teinture du *Phytolacca*. Mais de quelle manière se fait cette communication ? c'est ici la difficulté. On ne sauroit douter, qu'il n'y ait dans les Plantes un suc, qui s'élève de la racine dans la tige, par les fibres du bois, & un suc qui descend du sommet de la tige vers les racines par les fibres de l'écorce. Mr. *Bonnet* soupçonne, que cette communication s'opère principalement dans les dernières ramifications des Feuilles & des Fleurs, & que les extrémités les plus déliées des vaisseaux du Bois s'anastomosent, où s'unissent à cet endroit avec les extrémités les plus déliées des Vaisseaux de l'Ecorce ; il démontre cela par diverses expériences, & par l'inspection & l'anatomie même des Plantes, qui n'ont point d'organes, ni de parties, qui répondent par leur structure ou par leur jeu, à celles qui opèrent la circulation du Sang dans les Animaux. Elles n'ont ni Cœur, ni Artères, ni Veines. Leur structure est très simple & très uniforme. Les Fibres ligneuses, les Utricules, les Vases propres, les Trachées composent le système entier de leurs Viscères. Les Vaisseaux seveux n'ont point de *valvules*, destinées à favoriser l'ascension de la sève, & à en empêcher la rétrogradation. Quand ces *Valvules* échapperoient au Microscope, l'expérience en démon-



montreroit la fausseté, puisque les Plantes que l'on plonge dans l'Eau, ou que l'on met en terre par leur extrémité supérieure ne laissent pas de végéter.

Enfin, les divers Phénomènes Botaniques, qu'on a regardé come de fortes preuves de la circulation de la Sève, ne la suposent point nécessairement. Tous ces Phénomènes s'expliquent d'une manière fort simple, mais fort heureuse, par un principe fondé sur l'Observation; c'est qu'il y a une étroite communication entre toutes les parties d'une Plante; elles sont toutes, les unes à l'égard des autres, dans un état de succion; la nourriture, que prend une de ces parties, se transmet aux autres. Les Feuilles se nourrissent réciproquement. La Racine pompe le suc de la Tige; la Tige pompe le suc de la Racine. Ainsi, du commerce mutuel, qui est entre le Sujet & la Grêse, résulte cette communication réciproque de leurs bones, ou de leurs mauvaises qualités qu'on allègue en preuve de la circulation. Le suc nourricier passe alternativement du Sujet dans la Grêse, de la Grêse dans le Sujet.

Voici ce qu'ajoute Mr. *Bonnet*, pour donner plus de jour à son idée. Une partie du suc nourricier qui s'élève par les fibres

ligneuses des Plantes, passe, par les Feuilles & les Fleurs, dans l'Ecorce, de là, dans la Racine. Une autre partie de ce suc retourne par les mêmes Vaisseaux, vers la Racine, d'où elle repasse encore dans la Tige. Par ce balancement, qui se répète plus ou moins, le suc grossier reçoit déjà une sorte de préparation; il se perfectione dans des Vaisseaux plus déliés, & dans les *Utricules*. Le superflu s'échape par les Feuilles.

Quelques Phisiciens ont pensé, que les Liqueurs montent dans les Canaux des Plantes, par la même force qui les élève dans les Tubes capillaires; cette conjecture est détruite par une expérience qu'a faite notre Observateur; il soupçonne que la Sève s'élève dans les Plantes par un mouvement à peu près semblable au mouvement *peristaltique* des Intestins. Ce rapport n'est pas le seul qu'il y ait entre les Plantes & les Animaux; Mr. *Bonnet* dit que les Fibres ligneuses sont aux Plantes, ce que les Fibres osseuses sont aux Animaux; les unes & les autres se colorent, parce que leur tissu serré retient les particules colorantes, que le tissu lache & spongieux de l'Ecorce & des Membranes, laisse passer.

Mr. *Bonnet* démontre ceci par plusieurs expériences qu'il a faites, pour doner une couleur artificielle à certaines Plantes; il a doné par exemple, une couleur noire à l'E-

corce des Haricots estiolés, en l'humectant extérieurement, avec une infusion d'erve; mais pour mieux réussir à doner une couleur étrangère aux Plantes, il faut avoir soin de les faire blanchir, en les renfermant, pour empêcher l'impression de l'air. C'est avec des *Haricots*, des *Pois*, des *Fèves*, ainsi estiolés, que nôtre Observateur a fait ses premières expériences sur la coloration des Plantes. C'est ordinairement avec la teinture de la *Garance*, qu'il a fait cette opération. Il paroît, par plusieurs expériences, que la Liqueur colorante monte par les fibres du Bois, & non par celles de l'Ecorce. Mr. de la *Baïsse* aiant plongé les tiges de plusieurs espèces de Plantes dans de la teinture de *Phytolacca*, a vû le suc coloré monter par les fibres de la partie ligneuse, & atteindre jusqu'à l'extrémité des Feuilles.

Mr. *Bonnet* aiant plongé le pédicule de quelques Feuilles dans du Vin rouge, de l'Esprit de Vin, & de l'Eau des Carmes, a observé, vis à vis le grand jour, des bandes brunes, qui suiyoient les principales nervures, & marquoient le passage de la liqueur par ces différens endroits. Ces Feuilles avoient contracté l'odeur des Liqueurs qu'elles avoient pompées; mais cette odeur ne se comunique pas de même aux Fruits, attachés aux branches. E e 2

Mr. *Bonnet* parle de la nouvelle méthode de cultiver les Grains, perfectionnée par Mr. *Lullin de Châteauvieux*, son Oncle, avec les justes éloges qui sont dûs à l'Inventeur d'une nouvelle Charüe, & d'un nouveau Semoir; par le moïen desquels on exécute toutes les Opérations du Labourage, avec plus de perfection & de succès. Il est surprenant que Mr. *Lullin*, qui a été premier Syndic de la République ait pû porter ses vûes sur la culture de la Terre, mais les grands Homes ont un Génie qui s'agit à tout.

Je terminerai ce Morceau, par la solution de quelques Problèmes de Botanique.

Il s'éleva une Dispute entre le fameux *Malpighi* & Mr. *Triumphetti*, Inspecteur du Jardin de Rome. Il s'agissoit de savoir si toute la Plante est réellement renfermée dans la graine, ou non; *Malpighi* soutenoit l'affirmative; il en donoit pour preuve l'Examen des *Haricots*: Avant qu'ils soient semés on y découvre des Feuilles, & leurs insertions; on y distingue facilement la tige, & le pédicule des Feuilles; il paroît, en un mot, que les Fleurs & même les Fruits, renfermés dans la tunique des boutons des Feuilles, ne font ensuite que croître & se développer. *Triumphetti* repliqua, que si toute la Plante étoit renfermée dans la Semence, elle ne dégé-

dégéneroît jamais, & qu'il n'arriveroit point de métamorphose ; cependant il en survient quelquefois ; come il paroît par le Froment changé en Yvroie, & l'Yvroie, changée en Froment. *Malpighi* ne demeura point sans réponse. On ne peut point, *disoit-il*, prendre pour métamorphose un simple avortement, ou une dégénération causée par le défaut de nourriture, par le terrain, ou par quelque autre accident. Est on même bien sûr que le Blé, sans mélange, dégénère en Yvroie ? Mais lors même qu'on suposeroit ce changement réel & véritable, peut-on tirer une induction ou une juste conséquence, d'une culture négligée de l'intemperature des Saisons, d'une qualité contraire ou nuisible du terroir ? De la production d'un Monstre, ou d'un état de maladie peut-on rien conclure contre le cours ordinaire de la Nature ? Point de transmutation dans les Plantes, non plus que dans les Métaux. Tous les Genres toutes les espèces ont été réglés & déterminés par le Créateur. La Nature ne sort point du Cercle qu'il lui a prescrit. Je me rapelle que Mr. le Professeur *Cramer* a traité à peu près la même Question dans un Dialogue très ingénieux prononcé un jour de Promotions, & il a conclut son Discours come

le célèbre *Malpighi*. Un autre Problème est celui-ci.

Pourquoi le retournement du germe dans les Graines semées à contre Sens? C'est dit Mr. *Dodart*, que la Radicule se contracte à l'humidité, & la petite Tige ou Plumule à la sécheresse.

Suivant cette idée, lors qu'une Graine est semée à contre Sens, la Radicule qui se trouve alors tournée vers le Ciel, se contracte du côté d'où vient l'humidité, & s'incline ainsi vers la Terre. La Plumule au contraire, située verticalement en embas se tourne du côté où il y a le moins d'humidité, & se raproche ainsi de la surface de la Terre\*.

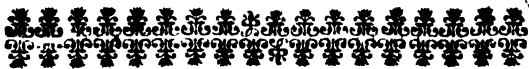
GENÈVE.

ce 16. Juin 1754.



LET-

\* Histoire de l'Académie Royale des Sciences, Année 1700.



## L E T T R E

*A l'Auteur des Remarques sur l'Article qui  
concerne la Suisse, dans l'Essai sur l'Histoire  
Universelle attribué à Mr. de Voltaire\*.*

**V**OUS devés, MONSIEUR, une petite réparation à l'Illustre *Voltaire*, & vous êtes trop équitable pour la lui refuser. Vous avés doné, come étant de ce fameux Auteur, un morceau d'Histoire, sur la *Nation Helvétique*, qui est véritablement de lui, mais qu'il désavoüe formellement, n'y aiant pas mis la dernière main, & aiant été imprimé à son inscû & sans son consentement. Aujourd'hui qu'il est en *Suisse*, & qu'il connois mieux ce Pais, il est en état d'en faire une Description plus fidèle, ainsi que vous l'aviés prévû ; c'est ce qu'il vient d'exécuter, dans le III. Tome de son *Histoire Universelle*, imprimé l'Année passée, & qui se vend à *Genève*, chez *Claude Philibert*. Mr. de *Voltaire* termine cet Essai à l'Empereur *Charles Quint* ; mais il se propose de continuer cette Histoire, & de la joindre à son *Siecle de Louis XIV.* Nous aurons alors quelque chose de

E e 4

com

\* Voies Journ. Helvet. Décembre 1754. p.62a.

complet sur l'Histoire moderne\* ; car jusqu'ici Mr. de *Voltaire*, lui-même ne considère ce qu'il a donné au Public, que come des Morceaux détachés, qui attendent pour se réunir, que ce grand Artiste ait rempli l'intervale qui les sépare ; ce sont come des Chainons qui doivent être atachés ensemble, pour former une Chaîne solide & permanente, & qui peut mieux que l'Historien de *Charles XII.* peindre les Héros, & décrire les grands Evénemens, qui rendent l'Histoire utile, curieuse, & intéressante ! Car des dates indifférentes, de petits faits, tombent dans l'oubli, & ne méritent pas d'en être tirés. Que nous importe l'Histoire de ces Princes oisifs, dont les noms ne servent qu'à remplir le vuide d'une Chronologie, & à marquer l'ordre des Générations ? J'aime-rois autant voïager dans des Terres désertes ou inconues.

*Il faut compter les Faits & non pas les Aïeux.*

L'Histoire des Morts, doit être une instruction

\* Nous sommes trop près de Mr. de *Voltaire* pour en juger d'une manière impartiale. C'est à l'équitable Postérité à décider du prix, de ses Ouvrages ; mais on ose dire qu'après l'Histoire de l'illustre *Bossuet* qui est un Chef-d'œuvre, nous n'avons rien de mieux que l'Histoire Universelle de Mr. de *Voltaire*, pour l'énergie du stile, la finesse des Pensées & la grandeur des vues.



truction pour les Vivans; tout Ecrivain, qui s'apésantit sur des détails inutiles, instruit moins qu'il n'ennuie & ne fatigue. Il faut écrire l'Histoire come *Platon* l'auroit écrite; c'est ce que Mr. *de Voltaire* se propose d'exécuter, & Personne n'est plus en état que lui de remplir ce vaste projet, qui est déjà fort avancé. Nous avons presque toutes les figures de ce grand Tableau qui doit représenter l'Histoire moderne.

Je reviens à la *Suisse* dont Mr. *de Voltaire* fait l'éloge. Peut-être que rien ne le fait mieux que la préférence qu'il lui donne sur d'autres Pais, pour y faire son séjour. Quelle Ville ne se feroit crüe honorée de recevoir dans son sein, ou *Ovide*, ou *Cicéron*? Mr. *de Voltaire*, n'est pas réduit à chercher un azile; mais lors même qu'un coup de Vent l'auroit jetté en pleine Mer, le choix qu'il feroit d'un Port, le rendroit fameux, & cher aux Muses. Plusieurs Villes se disputèrent l'honneur d'avoir donné naissance à *Homére*; & la Maison de *Pindare* fut respectée par *Alexandre* dans le Saç & la ruine de *Thèbes*. Il semble que les Lieux où habitent les grands Homes, prennent une empreinte de dignité & de noblesse: Ils ont quelque chose de vénérable, à peu près, si on l'oso dire, come ces Lieux que les Païens s'imaginoient

ginoient qu'une Divinité honoroit de sa présence.

Ce qui a peut être engagé Mr. de *Voltaire* à préférer la *Suisse* & *Genève* à d'autres Pais, c'est la Paix & la Liberté qu'on y goûte, & la douceur d'un Gouvernement juste & modéré.

*Loin du faste des Cours, l'Innocence est tranquile ,  
Sous d'équitables Loix.*

*La Liberté, la Paix, dans cet aimable Azile  
Ont consacré leurs droits.*

Mais je me tais ; quelques précieuses que me soient, & la Paix & la Liberté, on m'assure qu'elles vont être célébrées par une Muse plus digne de les chanter, & que l'illustre *Voltaire* a loué ma Patrie dans un Poeme, qui sera aussi immortel que lui. Il ne me reste qu'à remplir ma promesse, & à copier fidèlement ce qu'il vient de publier sur la *Suisse*, dans l'Article qui a pour titre, *De la Bourgogne & des Suisses. Hist. Univ. Tom. III. p. 128.*

Le Duc de Bourgogne, (*Charles le téméraire,*) Prince très puissant voulut augmenter sa puissance, & subjuguier les *Suisses* ; Les vastes projets de son ambition furent les véritables causes de cette Guerre : Une querelle pour une Charette de peaux de Mouton, en fût le prétexte. *Il ne faut qu'une étincelle pour produire un grand incendie.*

Il n'y avoit alors , en 1476, que huit Cantons Suiffes. *Fribourg*, *Soleure*, *Schafhaufe*, & *Appenzel*, n'étoient pas encore entrés dans l'Union. *Bâle*, Ville Impériale, que sa situation fur le Rhin rendoit puiffante & riche, ne faisoit pas partie de cette République naiffante, conüe seulement par sa pauvreté, sa simplicité, & sa valeur. Les Députés de ces respectables *Paiffans* \*, vinrent remontrer à cet Ambitieux, que tout leur Pais ne valoit pas les Epérons de ses Chevaux. Il n'y a rien de plus beau que la conduite des *Suiffes*, car ils parlèrent avec humilité, & ils se défendirent avec courage,

La Gendarmerie du Duc, couverte d'Or fût batüe, & mise deux fois dans la plus grande déroute, par ces Homes simples, qui

\* *Note des Editeurs.* L'épithète de *Paiffans* est mal adaptée. Il y avoit alors beaucoup de Noblesse & d'Illustres Maisons en Suisse. Ce fût *Nicolas de Diesbach*, Chevalier, Seigneur de *Diesbach* & de *Signau*, Avoïer de Berne, qui fût envoïé en Ambassade à *Charles le hardi* qu le *téméraire*, pour l'empêcher de rompre avec les Suiffes. Il est apparent, que ce Guerrier & cet habile Négociateur, parla avec dignité & sans bassesse. La conduite des Suiffes dans tous leurs démêlés avec *Charles le hardi*, entr'autres le Cartel qu'ils lui envoïèrent, prouve leur fermeté. Le Duc le reçût avec les plus grands transports de colere, & en s'écriant, *O Berne ! O Berne !*

qui furent étonés des Richesses trouvées dans le Camp des Vaincus.

Auroit-on prévu, lors que le plus gros Diamant de l'Europe, pris par un Suisse à cette Bataille, fût vendu au Général Suisse pour un Ecu; Auroit-on prévu alors qu'il y auroit un jour, en Suisse, des Villes plus belles & plus opulentes que ne l'étoit la Capitale du Duché de Bourgogne? Le Luxe des Diamans, des Etofes d'Or y fût long-tems ignoré, & quand il a été conú, il a été prohibé; mais les solides Richesses qui consistent dans la culture de la Terre, y ont été recueillies par des mains libres & victorieuses. Ses comodités de la Vie y ont été recherchées de nos jours. Toutes les douceurs de la Societé, & la Saine Philofophie, fans laquelle la Societé n'a point de charme durable, ont pénétré dans des parties de la Suisse où le Climat est plus doux, & où règne l'abondance. Enfin, dans ces Pais, autrefois si agrestes on est parvenu, en quelques endroits, à joindre la politesse d'Athènes à la simplicité de Lacédémone.

Cependant, Charles le téméraire, voulût se vanter sur la Lorraine, de l'afront que les Suisses venoient de lui faire recevoir; il voulût arracher au Duc René, légitime Possesseur, la Ville de Nancy, qu'il avoit déjà prise

prise une fois ; mais ces mêmes *Suisses*, qui l'avoient déjà vaincu, assistés de ceux de *Fribourg* & de *Soleure*, dignes par là d'entrer dans leur Alliance, désirerent encore l'Usurpateur, qui paia de son Sang, le nom de *téméraire*, que la Postérité lui done.

Ici, se termine le Morceau historique de Mr. de *Voltaire* qui me donera lieu de faire quelques courtes digressions.

La première ; c'est que rien n'est plus dangereux que l'amour que les Princes ont pour la Gloire, & pour les Conquêtes. Ils ne peuvent guères satisfaire ce goût qu'aux dépens de leur repos, de leur bonheur, & de la prospérité de leurs Sujets \*. *Charles* auroit été le Prince le plus heureux & le plus puissant de l'*Europe*, s'il avoit eû moins d'ambition, & moins de penchant pour la Guerre. Après sa mort, ses Etats furent déchirés par les Voisins, & en proie aux Usurpateurs.

La seconde Réflexion est une suite & une conséquence de la première ; c'est que si un Prince ne doit pas être plongé dans la mollesse,

\* *Quelle grande Bataille a t'on jamais gagnée,  
Que l'horreur n'ait suivie, ou n'ait acompagnée.  
Eh! Quest-ce que l'on gagne un morceau de terrain,  
Que le Victorieux quite le lendemain.  
Cependant bien souvent par de telles Conquêtes ;  
Il en coute au Vainqueur quinze ou vingt mille têtes,  
Et le Sang que l'on perd, dans ce gain malheureux,  
Est toujours le plus noble ou le plus généreux.*

leffe, & enseveli dans un honteux repos; il ne doit pas aussi remuer toute la Terre, come ces Torrens, qui ravagent les lieux qu'ils ne devoient qu'arroser. On me dit que Mr. de *Voltaire* fait à ce sujet une remarque digne d'un Auteur très judicieux; c'est dans son Poeme sur *Genève*, qui n'a pas encore été imprimé; il dit avec cette énergie qu'on lui conoit, qu'il est surprenant que le Duc de Savoie, *Amédée VIII.* voulût quitter l'aimable solitude de *Ripaille*, où il s'étoit retiré, pour devenir Pape, sous le nom de *Félix V.* & s'exposer au trouble & aux fatigues du Souverain Pontificat, en devenant le jouet du Sort; car le Synode de Lion, 1449. le força bien-tôt après d'abdiquer. L'Empereur *Diocletien* fût plus Sage; il ne voulût jamais quitter la retraite qu'il avoit choisie, pour remonter sur le Trône Impérial, quelque instance que lui fit son Collègue *Maximien*. Il lui dit, peut être, ce que *Racine* fait dire à *Assuerus*, en parlant à *Esther*.

*Crois moi, chère Ester, ce Sceptre cet Empire,  
Et ce profond respect que la terreur inspire  
A leur pompeux éclat mêlent peu de douceurs,  
Et fatiguent souvent leurs tristes Possesseurs.*

Mais le Ciel n'acorde qu'à un petit nombre de Sages ce goût d'une vie tranquille, où l'on n'est occupé qu'à s'éclairer, à instruire les autres, à s'amuser innocemment, & à ren-

plir ses devoirs. Enfin, ma troisième Observation est tirée de ce que dit Mr. de *Voltaire* qu'il y a aujourd'hui en *Suisse* des Villes plus belles & plus opulentes que ne l'étoit la Capitale du Duché de *Bourgogne*; cela peut être, car *Perone*, où le Duc faisoit son séjour, n'a jamais été une Ville du premier rang: Mais ce que je voudrois savoir, & que je propose come une Question curieuse; c'est si les grandes Villes de l'*Asie* & de l'*Europe*, qui subsistent aujourd'hui, come *Paris*, *Londres*, *Amsterdam*, *Berlin*, *Rome*, *Venise*, *Gènes*, *Naples* &c. valent l'ancienne *Ninive*, *Babilone*, *Thèbes*, à cent Portes, *Jérusalem*, *Suse*, *Persepolis*, *Corinthe* \*, *Athènes*, *Palmire* &c. Je voudrois savoir, si de ce côté, nous avons plus perdu que gagné. Je crois que les Anciens Historiens ont beaucoup exagéré la grandeur & la magnificence de plusieurs Villes; mais à en juger par leurs ruines & par leurs masures; il falloit qu'elles fussent fort ornées, bien bâties, & d'une grande étendue.

GENÈVE.

LE

\* Il falloit que les Villes de *Corinthe* & de *Lacédémone* fussent encore considérables en 1449. car un Frère de l'Emp. *Constantin Patéologue* fut l'Prince de *Corinthe*, & le Cadet de *Lacédémone*. Les *Vénitiens* étoient Maitres d'*Athènes*.



# LE SPECTATEUR

DESINTERESSE',

## XVIII. DISCOURS.

Damnosa quid non imminuit dies ?  
 Ætas Parentum pejor avis , tulit  
 Nos nequiores , mox daturos'  
 Progeniem vitiosiore.

HOR : L. III. Od. 6.

*Mais que n'altèrent point les tems impitoyables ?  
 Nos Pères, plus mechans que n'étoient nos Aïeux,  
 Ont eû pour Successeurs des Enfants plus coupables,  
 Qui seront remplacés par de pires Neveux.*

DE LA MÔTTE.

**C'**Est un préjugé bien ancien , bien singulier , & bien universel , que celui-là. J'ai peine à comprendre comment les Hommes avec tout leur orgueil , ont pû se persuader qu'ils valaient constamment moins que leurs Pères. Il est singulier , que les Jeunes Gens , plus vains , plus occupés du présent , moins Misantropes qu'on ne l'est dans un autre âge , aient pû là dessus croire presque toujours les Vieillards , qui ne laissent pas de porter quelquefois avec eux la preuve du contraire. Il  
 me



me semble qu'on doit se faire un plaisir de remonter à la source d'une opinion, qui a tant fait de progrès, qu'on a exprimée de tant de manières, & qui me paroît aussi fautive que bien d'autres, qu'on a reçues & qu'on recevra sans fondement.

Les traits, qui caractérisoient les Vieillards du tems de *Boileau*, sont les mêmes qu'*Horace* emploioit à les peindre, il y a presque deux mille ans. Ces deux Portraits ressemblent à ceux qui avoient été faits plus anciennement; & néant-moins on les diroit faits les uns & les autres pour nôtre Siècle \*. Les Vieillards étoient donc, il y a trois mille ans, ce qu'ils sont aujourd'hui. La mauvaise humeur leur peignoit tout en laid. L'impossibilité de se faire estimer par ce qu'ils étoient, leur faisoit chercher à être considérés par ce qu'ils avoient été. La timidité, compagne ordinaire de la foiblesse, leur faisoit redouter tout ce qui peut nuire, & par-là

F f

ils

\* Je prie instamment mes Lecteurs de Te souvenir, que je ne prétens point faire la Satire des Vieillards, de ceux qui sont dans l'âge le plus respectable. Je sai que leurs défauts sont compensés par d'excellentes qualités; que leur seule jouissance est le souvenir de leurs premières années; que les loüanges même excessives qu'ils donnent au tems passé sont de très bones leçons pour celui-ci; & qu'enfin il est des Vieillards qui n'ont aucun des défauts de leur âge: Je parle du grand nombre.

ils étoient plus vivement frappés des Vices & des écarts des autres. Une longue expérience & l'habitude d'être trompés avoient substitué le mépris pour le Genre-Humain, à l'estime qu'on en convenoit aisément dans la Jeunesse. Voila coment tout ce qui distingue un Vieillard d'un Adolescent, le rend querelleur ; & come dit Horace.

*Laudator temporis acti*

*Se puero ; centor castigatque minorum.*

- A force de répéter que les tems sont mauvais, que les Contemporains de leur jeunesse étoient bien différens des Hommes du tems, à force d'exagerer les qualités qu'ils ont eues & de rejeter sur l'âge les défauts qu'ils ont ; ils persuadent une chose peu vraisemblable, ils font croire que la Génération précédente valoit beaucoup mieux que celle-ci.

Cette opinion, qui paroît, au premier coup d'œil, si contraire à l'amour propre, le favorise cependant. Nous aimons à croire que nos défauts ne nous sont point personnels ; que ce sont les défauts du Siècle, & qu'au milieu de cette Génération perverse, on doit nous savoir gré d'avoir encore quelques Vertus, quelques restes de Raison. Etre sage dans un Siècle où cet avantage est comun à tout le monde ; ce n'est pas un grand mérite,

**Mais**

Mais dans le Siècle de la Folie & de la Dépravation, résister au torrent, demeurer immobile, ressembler aux Anciens, c'est un Héroïsme. Ne vous étonés donc pas de la fortune qu'à fait une Opinion que favorise la plus forte des Passions humaines. D'un autre côté les Vieillards adroits, ont toujours eû de bons Argumens en faveur de leur Cause. S'ils nous ataquoiént sur ces Vices, qui semblent être inséparables de l'Humanité, nous ne les croirions pas. Il vaut mieux nous prendre par un autre biais, se plaindre de nos Ridicules passagers, de nos Modes extravagantes, de ces Vertiges universels qui faissent toute une Nation, & qu'on oublie presqu'aussitôt qu'on en est guéri. Nous pourrions hardiment nous moquer un jour des sottises de nos Neveux. Ils ne nous reprocheront pas nos *Pantins*, nôtre querelle sur la Musique qui a failli à couter du sang à la Nation, la Ville de *Londres* presque toute armée à l'occasion de quelques Comédiens François &c. Bien loin de nous parler de ces choses là dans cinquante ans, on auroit peine à les croire, si quelqu'un se les rapelloit. Nous pourrions tout à nôtre aise, déclamer contre de pareilles folies, qui ne manqueront pas de naître, nous en tirerons un Argument pour faire voir que le

Monde retombe dans l'Enfance, que sa décrépitude est manifeste. Ceux de nous que leurs Pères auront persuadés, reprendront le plus haut d'une Génération. Voila coment le préjugé s'est établi; voila coment il se perpétue.

Ils ne lui manquoit, pour achever de prendre faveur, que d'avoir pour soi tous ceux qui ont le plus de crédit sur les Homes; les Moralistes, & les Imaginations fortes. Les Moralistes feroient semble-t-il fâchés de voir les Homes meilleurs; ils n'auroient plus le plaisir de les invectiver, & de multiplier les règles qu'ils nous prescrivent, autant que nous multiplions les manières de manquer aux règles essentielles. Tout ce qu'il faut faire peut se réduire à un petit nombre de Préceptes; ce qu'il ne faut pas faire est infini. Voila la vraie origine de toutes leurs Déclamations, auxquelles un ton imposant donne un air de Dogme respectable. Les Imaginations fortes saisissent aisément le merveilleux, sur lequel elles peuvent s'exercer, & elles font aisément passer dans les Ames foibles & tendre, tout les mouvemens qui agitent leur Ame impétueuse. Sur tout il ne faut point s'étoner, si les Poètes ont évidemment saisi une idée qui fournissoit un des plus beaux Sujets de Poësie qui ait jamais

existé. Quelle matière en éfet plus riche, plus grande, plus féconde, que la Nature humaine dans sa pureté! Quel Tableau, que celui d'une Société d'Hommes sans Vices! On auroit pû, à dire vrai, faire le même Portrait, en disant froidement, comẽ on le dit dans la Morale: Voila ce que nous devrions être, voila quel seroit nôtre bonheur, si nous étions dans l'Ordre. Mais la description a toute une autre vie, quand on peut dire; Voila ce qu'étoient nos Ancêtres, quand on peut mettre sous les yeux, non come un projet, mais come une Histoire, les charmes de l'Age d'or. Nôtre Esprit se porte beaucoup plus aisément dans le Pais des fictions, que dans celui des idées pures. Les graces de la diction sont beaucoup plus faites pour peindre des faits, que pour orner des spéculations. Une Imagination poétique, devoit donc naturellement saisir le récit des Vieillards, remonter d'une Génération, & même de plusieurs, afin de trouver, come on croioit, le Monde plus parfait, & de se perdre en même tems dans les ténèbres de l'Antiquité, qui laissent plus de liberté à l'invention, à mesure qu'elles offrent moins de certitude. Les Poètes pûrent, suivant leur coutume, plier le Monde Phisique, aux variations du Monde moral.

Come ils font naitre des Fleurs sous les pas de leur Bergère, il ne leur fût pas difficile de faire couler des Fleuves de Nectar & de Lait. Come ils sont ordinairement paresseux, ils firent une Terre à leur gré, qui raportoit tout sans culture; ils proscrivirent la Navigation & les Arts. Mais coment les Homes ont ils pû passer, de l'état de perfection & d'innocence où ils vivoient, à l'état de dépravation où ils sont maintenant? C'est ce qu'il falloit expliquer, & qui fournissoit encore une belle occasion pour d'écrire coment la Nature peut se dégrader en nous, pour se livrer au plaisir de dire éloquemment bien du mal de ses Contemporains, & pour faire l'Histoire des Individus, en faisant celle de l'Espèce, en montrant l'origine du Vice & les dangers de la Vertu dans la Société; ils représentoient ce qui se passoit dans chaque Home. Il falloit une Raison Poétique, c'est à dire surnaturelle, de toute cette Fiction. Elle se trouva dans le changement que peut opérer sur les Mœurs le Gouvernement d'un Peuple, plus ou moins bon. On fit succéder, dans le Ciel, *Jupiter* à *Saturne*, come ils se sont succédés dans le Royaume de Crète.

On apprend par cœur les Poètes. Si on ne les croit pas toujours sur leur parole, il semble

ble qu'on ne peut leur refuser son assentiment dans les choses sur lesquelles ils sont unanimes. Ainsi formèrent-ils toute la Théologie Païenne. Ainsi depuis *Hésiode*, jusques à nos jours, on n'a point cessé de parler des quatre Ages du Monde, & de la dégradation de la Nature. *Il n'est que de trouver le bout du fil*, dit Montaigne, *on dévide tant qu'on veut, & il y a plus loin de rien, à la plus petite chose du Monde, que de celle-là, à la plus grande.* Or les premiers qui sont abreuvés de ce commencement d'étrangeté, venant à semer, leur Histoire, sentent par les oppositions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la persuasion; & vont calfeutrant cet endroit de quelque piece fausse. L'erreur particulière fait premièrement l'erreur publique; & à son tour, après, l'erreur publique fait la particulière. Ainsi va tout ce bâtiment s'étofant, & se formant de main en main; de manière que le plus éloigné témoin en est mieux instruit que le plus voisin; & le dernier persuadé mieux informé que le premier.

Pour savoir donc exactement ce qui en est de cet Axiome prétendu, que nous valons mieux que nos Pères, ne consultons point les Vieillards, ils sont intéressés dans la Question; n'écoutons pas les Misantropes; un nuage épais leur cache les Vérités agréables. Ne lisons pas les Poetes; s'ils cherchent la Vé-

rité ce n'est pas dans les faits. Ne croïons pas le Vulgaire ; il est la dupe de tous ceux qui veulent prendre la peine de le tromper. Ne questionons pas même les Philosophes ; il en est une espèce qui se plait à dire du mal du Genre-Humain. Ou chercherons nous donc la Verité ? Fouillés , pour la trouver , dans les Archives de l'Histoire ; dans les Peintres des Mœurs ; vous y verrez le fonds des Passions humaines ; l'Orgueil , la Volupté , l'Avarice régner dans tous les tems. Nous verrons ces Passions produire diférens étets , suivant la prospérité , les coutumes , & les préjugés des Peuples. Vous verrez la continence & une sorte de férocité régner dans les Etats pauvres & libres. Les Conquêtes ameneront chez les Peuples vaincus , l'Ignorance , l'Esprit de Servitude , la Superstition , la Barbarie : Chés les Conquérans ; les Arts , les Sciences , les Richesses , avec leur Cortège ordinaire , composé de quelque Vertus & d'un plus grand nombre de Vices. Les Homes feront toujourns essentiellement les mêmes ; la Some des Vertus d'une Nation peut augmenter ou diminuer , par une complication de causes difficiles à développer ; mais cette variation n'est pas considérable , & la Some des Vertus du Genre-Humain reste toujourns à peu près la même. Tandis qu'une



qu'une Nation se dégrade, l'autre s'accroît & se fortifie. Ainsi les Tableaux des Mœurs, faits dans un tems conviennent à un autre ; les Portraits de *Théophraste* ont encore des Originaux ; & la plûpart de ceux de *Molière* en trouveront dans tous les tems. Ce seroit un Ouvrage affés curieux, que celui qui auroit pour titre, *De l'uniformité de la Nature humaine dans tous les tems*. Mais le préjugé, que j'ai voulu détruire, ne demande pas un si grand apareil, il ne faut pour s'en défaire que lire l'Histoire. C'est d'après elle, que j'ai parlé. Elle me fournit sur ce sujet une faillie affés plaisante d'*Agis*, Roi de *Lacédemone*, que *Plutarque* nous a conservée \*. Ce Roi étant déjà vieux, un de ses Contemporains lui disoit que les Loix n'avoient plus de force, qu'on en substituoit de contraires à celles qu'ils avoient vûes dans leur Jeunesse : *Tout est renversé depuis ce tems, tout est sans dessus dessous. Tout est donc bien*, répondit *Agis*, *car lorsque j'étois jeune, j'entendois mon Père me tenir le même langage que vous tenés à présent*. C'est ainsi qu'il faut réfuter ceux qui ne se laissent pas prendre aux raisonemens. Pour moi, je ne voudrois que leur mettre sous les yeux toutes les absurdités que leur Siftème a fait dire. Les Esprits dégénèrent.

Car

\* In Apophtegmatibus.

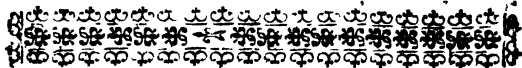
Car enfin quel Genie a paru depuis *Homère*, qui puisse lui être comparé? Quelle découverte s'est il fait dans les derniers Siècles, dont le germe ne se trouve dans les Anciens, excepté quelques bagatelles qui sont plutôt dues au hazard qu'au Génie.

Les Corps ne dégénèrent pas moins. Les Hivers sont plus froids, les Etés plus chauds, les Printems plus courts, la Terre moins fertile, les fruits moins parfaits. On ne trouve plus des *Hector* ni des *Turnus* pour lancer à la tête de leurs Ennemis des quartiers de rocher. Où sont ces Géants de 8. de 12. de 96. pieds, dont nous n'avons plus que les Squelettes \*? Au lieu de ces Hommes merveilleux qu'avons nous? Des gens d'une Constitution foible, d'un Esprit borné, & pour tout dire en un mot, des Gens qui croient sérieusement que la Nature dégénère.

O.

ODE

\* Voies les Mém. de l'Abé d'Artigny T. I.



O D E

Sur la Mort de M. DE MONTESQUIEU.

Aux Destins d'ici bas , si ton Cœur s'intéresse ,  
 S'il est encor sensible à d'illustres malheurs ,  
*Rouffean*, du haut des Cieux, viens servir ma tristesse,  
 Et féconder mes pleurs.

Ce n'est point un Guerrier mort au sein du carnage,  
 Ce n'est point un Grand Roi , sous son Trône abatus ;  
 Le Heros , que je pleure , est un Citoyen sage ,  
 Mort avec sa Vertu.

*Montesquieu* n'est plus ! D'une trop belle Vie ,  
 Vôt'e Main , Dieux jaloux , a terminé le cours !  
 Immortel come vous , si l'éclat du Génie  
 Eternisoit les jours.

En vain , dans les Sentiers d'un ténébreux Dédale,  
 De la Raison fragile , il dirigea les pas ;  
 Son Esprit lumineux , de la Loi générale  
 Ne le garantit pas.

C'est lui , qui du Flambeau de la Vérité pure ,  
 Eclairant sûrement nos Esprits & nos Cœurs ,  
 Sût apprécier l'Home , & charger la Nature  
 De ses propres erreurs.

Philosophe sans faste , à l'humaine foiblesse ,  
 Son front n'oposa point un stoïque mépris ,  
 Et nouvel *Aristipe* , il trouva la Sageffe  
 Dans les Jeux & les Ris.

Mais

Mais, quel art ingénu, quel heureux badinage,  
 Quand du Pinceau d'*Asie* empruntant les couleurs,  
 Il se plaît à tracer, d'une main libre & sage,  
 Le Tableau de nos Mœurs !

Tantôt, charmant *Rica*, sur nos erreurs légères,  
 Il verse, en se jouant, un sel ingénieux ;  
 Tantôt, sublime *Ufbeck*, il perce les mystères  
 De la Terre & des Cieux.

Au pied du Capitole a-t'il pris la naissance,  
 Ce Juge Souverain, qui du Peuple de Mars  
 Interroge la Cendre, & met dans la balance  
 La Gloire des CESARS ?

L'immense Antiquité n'a point de traits célèbres,  
 Qui ne semblent renaître en ses doctes Discours ;  
 Son Esprit créateur fait sortir des ténèbres  
 L'éclat des plus beaux Jours !

Ami de l'Univets, ce Sage Politique  
 Fût toujours l'Orateur de la Société,  
 Et blâma fortement toute Loi tirannique  
 Contre l'Humanité.

Sa Main marqua les Nœuds d'une Chaîne durable,  
 Entre le fier Monarque & le Peuple jaloux,  
 Et plaça dans nos Cœurs le Lien respectable,  
 Qui nous enchaîne tous.

Tel que l'Oiseau sacré, Ministre du Tonnerre,  
 Parcourt en son essor cent Climats différens :  
 Tel dans son vol hardi, cet Aigle de la Terre  
 Embrasse tous les tems.

Maintenant, triste Objet des larmes de la France,  
 S'il est encor des Rangs dans l'éternel Repos,  
 Daigne nous dire, au moins, quelle est la récompense  
 De tes rares Travaux ?

Sous des Berceaux jonchés de Mirtes & de Roses,  
 Vas-tu joindre tes pas à ceux d'*Anacréon* ?  
 Et traitant librement du principe des choses ,  
 Entretenir *Platon* ?

Au seul bruit de ton Nom , l'Ecole du Portique ,  
 Au devant de tes pas s'empresse avec respect ;  
 L'*Elisee* applaudit , & le Héros d'*Utique*  
 Se tait à ton aspect !

Déjà pour mériter l'honneur de ton suffrage ,  
*Licurgue* a de son front banni l'austerité ,  
 Et présente à tes yeux , sous un pur assemblage ,  
 L'Home & l'Humanité.



## E P I T R E

*A Madame la Comtesse de I\*\* sur son Mariage.*

Par M. de M\*\*\*\*.

**V**ous l'avez dit , *Belle Sophie* ,  
 Ce mot décisif pour la vie ,  
 Dont jamais on ne se dédit.  
 Tout haut l'Himen s'en glorifie ;  
 Tout bas l'Amour s'en applaudit.  
 Votre Ame à ces Dieux sacrifie !  
 En vous voiant qui l'eût prédit ,  
*Mobleste & timide Sophie* ,  
 Qu'enfin....qu'enfin vous l'auriez dit ?

Trompé par la Candeur naïve  
 De vos regards & de vos traits ,  
 „ Non , *dijois-je* , elle est trop craintive ,  
 „ Elle ne l'osera jamais.  
 Amour , ton heure décisive

N'attend ni les si , ni les Mais ,  
Et tout est dit lors qu'elle arrive.

Peut-être au moment que j'écris ,  
Le plus fortuné des Maris . . . .

Ah ! qui n'envieroit son partage !

C'est Lettre close ; mais je gage ,  
Qu'il en conoit trop bien le prix ,  
Pour n'en pas t'rer avantage.

Avouez que le Mariage

Est plaisamment imaginé ;

Auriez vous jamais deviné

Tous les Mistères du Ménage ?

La Veille , tout est défendu ,

On est avec son Pr. tendu

D'un maintien plus froid qu'une Image.

Le Jour arrive on vous bénit ;

L'Amour s'en mêle & vous unit :

Autre maintien , nouveau langage.

Sans rougir , on entend les Vœux

De l'Amant dont on est charmée :

La Pudeur , loin d'être alarmée ,

Sourit aux Plaisirs amoureux :

La nouvelle *Eve* est animée ,

Le nouvel *Adam* est heureux :

Tout change , & sous de doux auspices ,

Du fameux Jardin de délices ,

La Porte s'ouvre encor pour eux.

Là cette aimable Simpathie

De goûts , d'humeurs & de desirs ;

Là , cette tendre Modestie ,

Voile & parure des Plaisirs ;

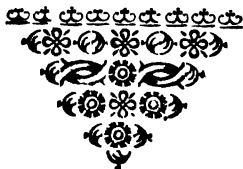
Là , cette Confiance intime ,

Fille & Compagne de l'Estimé ,

Viennent charmer d'heureux loisirs.

Deux Cœurs, d'une paix fortunée,  
 Resserrent les nœuds tour à tour,  
 Et la Volupté dans sa Cour  
 Reçoit la Vertu couronnée  
 Des Fleurs que fait naitre l'Amour,  
 Et que moissonne l'Himénée.

Tel est ce riant Paradis  
 Où vous venez d'être introduite ;  
 Mieux que moi vous êtes instruite,  
 De tout ce que je vous en dis.  
 Sur la foi d'autrui j'imagine,  
 Le bonheur que vous ressentez,  
 Et cette Demeure divine,  
 Je la décris, vous l'habitez.  
 De Plaisirs & de la Fortune  
 Les Poetes parlent souvent ;  
 Nous voyageons en rêvant,  
 Comme *Cirano* dans la Lune.  
 Vous, pour qui ces liens ne sont pas  
 Comme pour nous, un vain mensonge,  
 Goutez long-tems tous les apas  
 D'un séjour que je vois en songe.





NOUVELLES ACADEMIQUES  
ET LITERAIRES.

L'ACADEMIE des Sciences & Belles Lettres de DIJON, tint son Assemblée publique, pour la distribution des Prix, le 18. Août 1754. La Séance fût ouverte par Mr. *Lantin de Damerci*, Académicien honoraire, qui fit l'Eloge de Mr. *Hector-Bernard Pouffier*, Doien du Parlement de *Bourgogne*, & Fondateur de l'Académie. Ce Discours fait honneur au Cœur & à l'Esprit de Mr. de *Damercy*. Il s'y montre aussi bon Citoyen, qu'Académicien zélé. En exhaltant les deux Etablissmens que Mr. *Pouffier* a fait pour sa Patrie, la Donation au Doienné du Parlement, & la Fondation de l'Académie, il rend, un tribut de louange aux Hommes célèbres du Duché de *Bourgogne*, qui ont tenu un rang distingué dans la République des Lettres, & aux Citoyens illustres, qui par leurs Vertus, plus que par les éminentes Places qu'ils occupent font l'honneur & la gloire de leur Patrie. Parmi ces Noms respectables, on voit celui de M. de *Bibersey*, ancien Premier Président du Parlement, qui, après avoir été trente ans, à la tête de cette Compagnie, pleins de jours & comblé de gloire, résolut de passer ses jours dans une



heureuse tranquillité, en désignant, pour le remplacer, le Grand Magistrat qui est aujourd'hui Chef du Parlement. Il parle aussi de M. Vitte, Doien du Parlement & Premier Directeur de l'Académie; de M. Joli de Fleury, Intendant de Bourgogne. L'Orateur fait leur Eloge, avec autant de discernement, que de délicatesse. Il peint d'un seul trait ce dernier, en lui appliquant ce Vers de Boileau,

*Soutient tout par lui même, & voit tout par ses yeux.*

Ce Discours Académique est digne de la curiosité des Lettres & des Arts. Il y regne une Erudition distinguée. On y trouve plusieurs Anecdotes intéressantes, & des Réflexions très sages sur les Etablissmens publics.

Mr. Gelot, Procureur du Roi, Académicien Pensionnaire de la Classe de Morale, chargé de la Distribution du Prix, lut ensuite un Discours sur le Sujet proposé, savoir : *Quelle est la source de l'inégalité parmi les Hommes, & si elle est approuvée par la Loi Naturelle ?* Il y critiqua la Méthode suivie par nombre d'Auteurs, qui avoient concouru, & dont les Pièces ont été rejetées. Des divers Principes qu'il pose, il conclut : *Que dans toute Société, qui n'est pas barbare, & où les Loix, les Sciences & les Arts fleurissent, l'inégalité des Conditions est nécessaire*

qu'elle est liée à la Constitution de cette Société, qu'elle en est la baze & le soutien, & que, par une seconde conséquence de ce Principe, fondée sur l'expérience de toutes les Nations, cette inégalité de Condition est conforme à la Loi Naturelle. Il termine son Discours, par cette sage Conclusion: Que chaque Membre de la Société, jouisse, avec moderation, des avantages qu'elle lui procure; qu'il évite, avec prudence, l'effet de quelques abus qu'elle est forcée de tolérer; mais que dans tous les cas il respecte l'Ordre établi.

Le Discours, qui a été couronné est de Mr. Talbert, Chanoine de l'Eglise de Besançon & Membre de l'Académie de la même Ville. Il a développé ce Sujet d'une manière ingénieuse & sage. Son Stile, ses Preuves, ses Réflexions annoncent par tout un Philosophe éclairé, un Auteur Chrétien, & un Orateur élégant. Sa Religion a aidé sa Raison dans ses Recherches, & leurs Lumières réunies lui ont fait trouver, dans le Cœur de l'Homme même, la Solution du Problème. Il faudroit transcrire ce Discours en entier, pour ne lui rien faire perdre de ses beautés. Dans peu, il paroitra imprimé.

Mr. Etasse, Etudiant en Droit à Rennes est le seul Concurrent que l'Académie ait jugé digne d'entrer en lice avec Mr. Talbert. Son Discours a pour devise, *Urget amor*

*Patria laudumque immensa cupido.* Il a suivi le même Plan, & saisi les mêmes idées qui sont renfermées dans le Discours couronné, mais l'exposition de celui-ci a été plus heureuse, & l'Auteur a su répandre plus de beautés réelles sur son Sujet.

L'ACADEMIE des Belles Lettres de MARSEILLE tint son Assemblée publique, le 25. Août, Fete de ST. LOUIS. M. le Marquis DE PENNES, Chancelier, faisant les fonctions de Directeur, ouvrit la Séance par un beau Discours, relatif au sujet de l'Assemblée.

M. de *Sinæti* lut un Chant d'un Poème de M. le Marquis de *Mirabeau*, Associé de l'Académie, intitulé, *L'Art de la Guerre*. M. *Guy* lut une *Dissertation sur les Danses des Grecs modernes, comparées à celles des anciens*, qui fait partie d'un plus long Ouvrage; & une autre Pièce en Vers, intitulée, *Le Philosophe irrésolu*. M. *Gureu* lut aussi une Pièce de Poésie, intitulée, *La Guérison obtenue par l'Amour*, & *Reuerciemens à la Santé*.

Come l'Académie a réservé le Prix de 1754. elle en aura deux à distribuer le 25. Août 1755. Elle ajugera le premier à un Poème à Rimes plates, de 150. Vers au plus, & de 100. au moins, à l'exclusion de

toute Ode, dont le Sujet fera, *La réunion de la Provence à la Couronne*. L'autre de ces Prix fera ajugé à un Discours d'un quart d'heure, ou tout au plus d'une demi-heure de lecture sur ce Sujet, *L'Homme est plus grand par l'usage des Talens, que par les Talens mêmes*. Ces Prix consistent en une Médaille d'Or, de la valeur de 300. Livres, qui a d'un côté le Buste de M. le Maréchal Duc de *Villars*, Fondateur & Premier Protecteur de l'Académie, & sur le revers ces mots, *Premium Academiae Massiliensis*, entourés d'une Couronne de Lauriers. Les Ouvrages, pour le concours, seront reçus jusques au 1er. Mai 1755: inclusivement. On les adressera franco à Mr. de *Chalamont de la Visclève*, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

L'ACADEMEE Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de PARIS, fit sa rentrée publique le 12. Novembre. 1754. Mr. de *Bougainville*, son Secrétaire perpétuel, annonça le Sujet du Prix qu'elle proposoit, pour être distribué en 1756. Il consiste à examiner: *Quel fût l'état des Villes & des Républiques situées dans le Continent de la Grèce Européenne, depuis la mort d'Alexandre, jusqu'au tems qu'elle a été réduite en Province par les Romains?* Ce Prix a été fondé par M. le Président *Durey de Noinville*.

Il y a une nouvelle Fondation , faite par M. le Comte de Caylus , qui a pour Objet les *Antiquités* proprement dites , & dont le Prix est une Médaille d'Or , de la valeur de 500. Livres. „ Le but de cette Fondation Littéraire étant , *come M. de Bougainville* , s'exprime *prima dans l'Assemblée* , de ranimer l'étude des anciens Monumens , l'Académie a crû ne pouvoir mieux entrer dans les vûes du Fondateur , qu'en faisant de la Médaille même , un Monument glorieux aux Auteurs , & capable d'exciter leur émulation. Cette Médaille marquera non seulement l'Epoque & l'Objet de l'Etablissement ; mais un des côtés sera orné d'un Tipe honorable , pour le Savant couronné , & son Nom gravé tous les Ans dans l'Exergue sera transmis à la Postérité. Elle représentera , d'un côté une Courone de Lauriers , dans laquelle on lira cette Inscription : *Auspiciis Ludovici XV. premium solenne in regia Inscript. & human. Litter. Academia constitutum, Anno MDCCCLIV.* Autour de la Courone , il y aura ces mots pour Légende : *Promovendo veterum monumentorum studio.* Sur les Revers une Muse couronnée de Lauriers , tenant d'une main une Palme , & s'appuyant de l'autre sur un Tipe , avec cette Légende : *Certamen occumenicum.* On laissera

fera pour l'Exergue une espace, qui puisse contenir deux ou trois Lignes d'Escriture, & où l'on gravera tous les Ans, au Burin, le Nom de l'Auteur couronné avec la date de sa Pièce. En conséquence l'Académie invite ceux qui concourront, à doner exactement, dans le Papier cacheté, leurs Noms de Bapême & de Famille.

M. de *Bougainville* lût aussi, dans cette Assemblée l'Eloge historique de Mr. *Secousse*, Pentionnaire de l'Académie, mort le 15. Mars 1754.

M. *Danville* fit lecture d'une Dissertation sur la Nation des *Getes* & sur le Pontife, qui étoit adoré chez ce Peuple.

M. l'Abé *Belley* termina la Séance par l'explication d'une Pierre gravée, du Cabinet de M. le Duc d'Orléans. Cette Pierre est une Agathe blanche, gravée en creux: Elle représente la tete d'un Empereur Romain, posée en regard de celles d'un Impératrice & d'un jeune Prince. Au milieu est une Urne, d'où sortent deux Palmes. M. l'Abé *Belley* prouva, qu'elle avoit été gravée à l'ocasion des *Jeux Chrifantins*, que la Ville de *Sarde* en *Lidie*, fit célébrer en l'honneur de l'Empereur *Pertinax*, de l'Impératrice *Titiana* sa Femme, & du jeune *Pertinax* leur Fils.

Le 8. Avril dernier l'Academie Royale des *Inscriptions & Belles Lettres* tint son

Assemblée publique d'après Pâques. Après l'annonce des Sujets proposés pour les Prix de 1756, l'Abé Batteux lut un Mémoire, intitulé, *Dévelopement de la Doctrine d'Aristote, pour servir d'explication à un Passage important de la première Epitre d'Horace.* Mr. de Bougainville, Secrétaire perpétuel de l'Académie fit ensuite la lecture d'un Mémoire, qui a pour titre: *Histoire du Voïage d'Hannon sur les Côtes d'Afrique, tirée de sa Relation éclairée par celle des Voïageurs de Médie.* Le troisième Mémoire qui fût lu, est de Mr. d'Anville, & a pour objet un Monument sculpté sur une Montagne d'une des Provinces, qui composoient cet ancien Roïaume. La Séance fût terminée par la lecture du sixième Mémoire de Mr. le Beau, *sur la Légion Romaine.* Le Sujet du Prix que l'Académie devoit ajuger cette Année, consistoit à déterminer, *En quel tems & par quel moiens le Paganisme a été entièrement éteint dans les Gaules?* Aucune des Pièces envoyées pour le concours n'ayant paru satisfaisante, l'Académie a remis le Prix, & elle propose de nouveau la même Question pour l'Année prochaine. Elle donera aussi en 1756. le Prix fondé par le Comte de Caylus. Pour sujet, elle propose les Questions suivantes: *Quels sont les atributs distinctifs, qui caracté-*

risent Jupiter Ammon dans les Autels, & sur les Monumens? Quelles pouvoient être l'origine & les raisons de ces attributs? Avoient-ils tous également rapport aux Dogmes de la Religion Egyptienne? Ont-ils éprouvé, soit en Egypte, soit ailleurs, des alterations propres à déterminer à peu près l'âge des Monumens, où ils sont représentés? Ces deux prix seront distribués, le premier dans l'Assemblée publique d'après Paques, & le second dans celle d'après la S. Martin.

L'ACADEMIE Royale des Sciences de Paris, tint sa Séance publique le 13. Novembre 1754. M. de Fouchy en fit l'ouverture par l'Eloge de Mr. Pajot d'Ons en Bray, Académicien honoraire. On y lut un Mémoire de Mr. Herissant, contenant plusieurs Recherches sur la formation de l'Email des Dents & sur celle des Gencives; une Dissertation de M. Buache sur les différentes idées qu'on a eues de la traversée de la Mer glaciale arctique, & sur les communications ou jonctions, qu'on a suposées entre diverses Rivières; une Relation du Voïage de M. l'Abé de la Caille, au Cap de Bone-Espérance, dont voici un précis.

Le principal Objet du Voïage de cet Abé étoit de compléter le Catalogue des principales Etoiles du Ciel, dont il a entrepris.



dès long-tems , de déterminer les positions aussi exactement que possible. Plusieurs d'Etoiles dont on fait le plus d'usage en Astronomie , montent si peu & si obliquement sur l'Horizon de *Paris* , qu'il est impossible de les observer avec précision ; & ces mêmes Etoiles passent aux environs du *Zénith* du *Cap de Bone-Espérance*. Ocasionnellement devoit observer aussi les Parallaxes de Lune & du Soleil ; la longueur du Pendule simple à secondes dans l'Hémisphère austral de la Terre ; la longitude du *Cap de Bone-Espérance* , sur laquelle les plus habiles Géographes différent de 3. Degrez.

M. *De la Caille* s'embarqua au Port de l'*Orient* , sur un Vaisseau de la Compagnie des Indes , comandé par Mr. *Daprès* , Correspondant de l'Académie, qui mit à la Voile le 21. Novembre 1750. Une Eclipsé de Lune , qu'ils observèrent le 13. Décembre leur fit reconoitre une erreur de plus de 4 Degrés dans leur longitude ; erreur qui leur fit manquer l'Isle de *St. Yago* , où ils s'étoient proposé de relacher , & les obligea d'aller chercher un Port sur la Côte du Brésil. Ils entrèrent dans celui de *Rio-Janeiro* , le 25. Janvier 1751. & y trouverent Mr. *Godin* , l'un des trois Académiciens envoyés au *Pérou* , en 1735. Après avoir fait ensemble quelques Observations , ils se séparèrent le

25. Février ; & le Vaisseau de M. Dapré alla mouiller à la Rade du Cap de Bonne-Espérance, le 19. Avril. Le Gouverneur de la Colonie reçut très bien M. l'Abé de la Caille, & lui fit bâtir sur le Champ un Observatoire fort comode. Nôtre Astronome ne pouvant vaquer en certain tems à ses Observations principales, travailla à former un Catalogue très détaillé de toutes les Etoiles, comprises entre le Pole austral du Ciel & le Tropique du Capricorne. La clarté extraordinaire du Ciel, est causée ordinairement par un Vent du *Sud-Est*, le plus violent qu'il y ait au Monde. Lors que ce Vent souffle, il est impossible de se servir des grands Instrumens, pour observer les Astres: Ils paroissent tous très confusément terminés, & dans une agitation d'autant plus vive, que la Lunette dont on se sert, grossit d'avantage les Objets. Mais come pour faire le Catalogue dont on a parlé, il suffisoit de se servir d'une Lunette, qui rendoit seulement les Objets plus distincts, Mr. de la Caille en fit apliquer une à son *Quart de Cercle*, qui grossissoit peu, & dont le champ étoit de pres de 3. Degrez. Il y plaça différens réticules construits avec beaucoup de soin. Arrêtant ensuite son *Quart de Cercle* dans le Plan du Méridien, & à une certaine hauteur, il observoit toutes les Etoiles à

mesuré que par le mouvement du premier mobile, elles venoient traverser le champ de sa Lunette, pendant une Nuit entière. La Nuit suivante, il pointoit son Quart de Cercle à une autre hauteur, qui diféroit de la précédente d'environ 3. Degrez; puis il observoit de même toutes les Etoiles qui passioient dans sa Lunette. Changeant ainsi successivement de hauteur, depuis le Pôle jusqu'au Tropicque, & recomençant à diverses reprises, selon les Saisons de l'Année, il parvint à déterminer plus de 9800. Etoiles en dedans du *Tropicque du Capricorne*; Mais parmi ce grand nombre d'Etoiles, dont la plupart sont extrêmement petites, & n'ont été observées, que pour éviter l'ennui, dans les intervalles de tems entre les passages des Etoiles plus brillantes, il en a choisi 1930. pour composer son Catalogue. Pendant les Jours de calme, il remplit non seulement tout le Projet qu'il avoit formé en *France*, mais il fit deplus diverses autres Observations intéressantes. Tout ce travail fût terminé vers le commencement du Mois d'Août 1752.

Mr. l'Abé *de la Caille* voulut aussi mesurer un Degré, pour voir si l'*Hémisphère Austral* étoit d'une figure semblable à celle de l'*Hémisphère Boréal*. Le Pais étoit très propre pour cette Recherche. En deux Triangles,

on pouvoit mesurer un Arc du Méridien terrestre de 70000. Toises; & vers le milieu de cet Arc, il y avoit une Plaine de Sable, propre à mesurer une longue baze. Aiant fait toutes les Opérations nécessaires, il trouva que la longueur d'un Degré du Méridien terrestre, qui passe par 33. Degrés 18. Min. de Latitude australe, étoit de 57037. Toises plus grande qu'il ne s'atendoit, par comparaison aux Mesures faites en France. Il dressa ensuite un Planisphère austral; vérifia les divisions de ses Instrumens &c; & dans le tems qu'il s'atendoit de retourner en France, il reçût ordre de passer aux Isles de France & de Bourbon, pour en déterminer la longitude & la latitude.

Mr. de la Caille s'excusa de ce qu'il n'avoit rien à dire sur la fameuse Colonie du Cap, ni sur les *Hotentots*, Habitans naturels du Pais. Il déclara seulement, que la Description faite sur les Mémoires de *Kolbe*, en 3. Vol. in 12. étoit remplie de fautes; que quoi que l'Auteur eût séjourné 7. ans au Cap, il avoit négligé de voir les choses par lui même, & de se procurer des Mémoires sûrs. Nôtre Abé se propose de relever les principales bevües de *Kolbe*, desquelles il s'est assuré par lui même.

Nôtre Observateur s'embarqua le 8. Mars 1753. pour l'Isle de France. Dans le

trajet, qui est ordinairement de cinq à six Semaines, il fit de nouveaux Effais sur la manière d'observer les Longitudes en Mer, par le moien d'une distance de la Lune à quelque Etoile Zodiacale : Il trouva enfin qu'à l'aide de certains Calculs préliminaires, qu'on peut faire plusieurs Années d'avance, on peut réduire tout le Calcul de cette Méthode à trois ou quatre Opérations, à la portée du comun des Marins. Les Officiers de son Vaisseau en firent l'expérience, & en sentirent l'utilité, lors qu'ils virent, par ces Observations, que leur estime les portant à l'Est de 140. lieües au delà de ce qu'ils avoient jugé nécessaire, ils avoient fait près de 300. lieües de plus qu'ils ne se l'étoient proposés.

L'Académicien arriva à l'Isle de *France* le 18. Avril. Il y séjourna 9. Mois. Mr. *Daprés* avoit fait, dans cette Isle & dans celle de *Bourbon* des Observations très exactes, pour établir leur longitude & leur latitude; & Mr. *de la Caille* ne négligea pas de faire toutes celles qui pouvoient servir à les confirmer. Il fit quelques autres Observations Astronomiques, entr'autres sur l'Obliquité de l'*Ecliptique*, qu'il trouva de 23. Degrez 28. Min. 16. sec. plus petite qu'on ne l'emploie ordinairement. Il fit encore un Chassis de la Carte de cette Isle, &

en partit le 16. Janvier 1754. Le lendemain, il arriva à *St. Denis* de l'Isle de *Bourbon*, où il fit, pendant environ 6. Semaines, des Observations relatives à la longitude & à la latitude de cette Isle. Le 27. Février, il s'embarqua, pour retourner en *France*. Il relâcha à l'Isle de l'*Ascension*, dont il détermina aussi la longitude & la latitude. Enfin ce Savant Observateur arriva heureusement au Port de l'*Orient*, le 4me. Juin 1754.

L'*Académie Royale des Sciences* tint le 9. Avril l'Assemblée publique qu'elle a coutume aussi de tenir chaque Année après Pâques. Mr. de *Fouchi*, Secrétaire perpétuel de l'*Académie*, lut l'Eloge de feu le Baron de *Wolf*, Associé Etranger. Cette lecture fut suivie de celle d'un Mémoire de Mr. de *Mairan*, sur la Balance des Peintres de feu Mr. de *Piles*. Mr. le Roi lut un Mémoire sur l'*Electrice Résineuse*. A la fin de la Séance, Mr. du *Hamel* lut la Préface d'un Ouvrage, qu'il va publier en deux Volumes, sur les Arbres & Arbustes, qu'on peut élever en pleine terre dans les différentes Provinces du Roiaume. Ces deux Volumes feront partie d'un grand Traité sur les Bois & les Forêts. L'*Académie* avoit proposé pour le Sujet du Prix de cette Année, la manière de diminuer, le plus qu'il est possible, le Roulis & le Tangage d'un Navire, sans

qu'il perde sensiblement par cette diminution aucune des bones qualités, que sa construction doit lui donner. Elle a ajugé ce Prix à la Pièce N<sup>o</sup>. 5. qui a pour Dêvise, *Per varios usus artem experientia fecit*, & dont l'Auteur est Mr. Chauchot, Sous - Constructeur des Vaisseaux du Roi au Département de Brest. Cependant come la matière est très importante, & qu'elle a paru susceptible de recherches plus profondes, particulièrement sur le Tangage, l'Académie propose le même Sujet pour l'Année 1757. Elle a pris les précautions nécessaires, pour que l'Ouvrage couronné fût promptement imprimé.

L'ACADEMIE FRANÇOISE aiant élu Mr. *Dalembert*, pour remplacer M. l'Evêque de *Vence*, il prit Séance le 19. Décembre 1754. L'applaudissement unanime d'une Assemblée nombreuse, confirma le choix de la Compagnie, & le Discours que le nouvel Académicien prononça auroit été suffisant pour le justifier. Il est rempli de cette Eloquence des choses, qui caractérise le vrai Philosophe, l'Home qui pense, le grand Ecrivain. Voici coment il parle de l'Eloquence & du Génie dont il est lui même inspiré.

*L'Eloquence est le Talent de faire passer rapidement, & d'imprimer, avec force, dans l'Âme des autres, le sentiment profond dont*

On est pénétré. Ce Talent précieux a son germe dans une sensibilité rare pour le grand, l'honnête & le vrai. La même agitation de l'Ame, capable d'exciter en nous une émotion vive, suffit, pour en faire sortir l'image au dehors. Il n'y a donc point d'art pour l'Eloquence; il n'y en a point pour sentir. Ce n'est point à produire des beautés, c'est à faire éviter les fautes que les Grands Maitres ont destiné les Règles. La Nature forme les Hommes de Génie, come elle forme, au sein de la Terre, les Métaux précieux, brutes, informes, pleins d'alliage & de matières étrangères. L'Art ne fait pour le Génie, que ce qu'il fait pour ces Métaux. Il n'ajoute rien à la substance; il les dégage de ce qu'ils ont d'étranger, & découvre l'ouvrage de la Nature. Suivant ces principes, qui sont les vôtres, Messieurs, il n'y a de vraiment éloquent, que ce qui conserve ce caractère, en passant d'une Langue dans une autre: Le Sublime se traduit toujours, presque jamais le Stile. Pourquoi les Ciceron & les Démosthène intéressent-ils celui même qui les lit dans une autre Langue que la leur, quoi que trop souvent dénaturés & travestis? Le Génie de ces Grands Hommes y respire encore; & si l'on peut parler ainsi, l'empreinte de leur Ame y reste attachée.

Cette Vérité se démontre par des exemples. Corneille perd moins à être traduit que Racine.



Dans l'Eloge que M. *Dalembert* fait de M. l'Evêque de *Vence*, on voit un beau trait de louange, qui réjaillit sur toute la Littérature. Il fut sur tout, dit-il, bien éloigné de ce Zèle aveugle & barbare, qui cherche l'Impiété où elle n'est pas & qui moins Ami de la Religion, qu'ennemi des Sciences & des Lettres, outrage, & noircit des Hommes irréprochables dans leur Conduite & dans leurs Ecrits. Où pourrai-je, Messieurs, réclamer avec plus de force & de succès contre cette Injustice cruelle, qu'au milieu d'une Compagnie, qui renferme ce que la Religion a de plus respectable, l'Etat de plus grand, les Lettres de plus célèbre? La Religion doit aux Lettres & à la Philosophie l'affermissement de ses principes; les Souverains l'affermissement de leurs droits, combatus & violés dans des Siècles d'ignorance; les Peuples cette lumière générale, qui rend l'Autorité plus douce, & l'Obéissance plus fidèle.

M. *Gresset*, Directeur de l'Académie, dans sa Réponse au nouvel Académicien, met le comble à l'Eloge du vertueux Prélat que l'on venoit de remplacer. Voici comment il s'exprime.

*La Gloire, qu'il ne cherchoit pas, vint le trouver dans sa Solitude, & l'illustrer sans changer ses Mœurs. Arrivé à l'Episcopat sans brigues, sans bassesses & sans hypocrisie, il y*

vécit sans faste , sans hauteur & sans négligence . . . Dévoïé tout entier à l'instruction des Peuples confiés à son zèle , il leur consacra tous ses Talens , tous ses soins , tous ses jours. Pasteur d'autant plus cher à son Troupeau , que ne le quittant pas , il en étoit plus connu. Loüange rarement donnée , & bien digne d'être remarquée dans 20. Ans d'Episcopat . . . Enfin plein d'Années de Vertus & de Gloire , il est mort pleuré des siens , come un Père tendre , honoré & chéri expire au milieu des gémissemens d'une Famille éplorée , dont il emporte l'estime , la reconnoissance & les regrets.

**M**ÉMOIRES de Philosophie pure, sans Mathématiques, de toutes les Académies des Sciences rassemblés en un seul Corps & rangés selon l'ordre des Années de leur publication. Tome I. in 4°. Pour les Années 1665. 1666. 1667. Lausanne chés Antoine Chapuis.

Les Académies de tous les Pais , composées des plus habiles gens , fournissent des Mémoires qui ne peuvent qu'être le Chef d'œuvre des Recherches humaines. Les Sujets les plus importans & les plus curieux y sont traités avec toute la sagacité & la précision possible ; la Médecine , la Chirurgie , la Chimie , l'Agriculture , la Mécanique , la Philosophie , l'Optique , l'Astronomie , l'Histoire Naturelle , la Botanique , la Minéralogie , les

*Arts*, les *Mathématiques*. Si cette prodigieuse diversité de Matières fournit un grand nombre de découvertes à la Société, qui deviennent pour elle une Source d'avantages très considérables, leur mélange, d'un autre côté, est un inconvénient qu'il importe fort d'enlever. Il est peu de Savans universels, & moins encore qui ne s'attachent en particulier à quelques unes des Sciences que nous venons de nommer : Chacun d'eux est donc forcé d'acheter ce qui ne lui convient pas, & par là même qu'il se fera borné à une ou deux Sciences, le nombre des Mémoires inutiles surpassera de beaucoup les seuls qu'il voudroit avoir; ce qui n'est pas une bagatelle, puisqu'on a aujourd'hui un nombre de Volumes très considérables de chaque Académie.

Il étoit donc absolument nécessaire de faire des Recueils séparés de tous les Mémoires de chaque Science; & c'est à quoi travaillent les Editeurs de ce Ier. Volume de *Physique pure*, sans *Mathématiques*, dans lequel ils anoncent qu'ils suivront ce plan pour toutes les Sciences, qui sont l'objet des Recherches Académiques. Il les divisent en vingt Classes.

Ils promettent, si ce Ier. Vol. est goûté, qu'un second, sur la *Physique* encore, le suivra de près; & qu'ils entameront aussi tout de suite la *Médecine* & l'*Agriculture*. Il les donneront les uns & les autres traduits en

*François*, de toutes les Langues dans lesquelles sont composés les Mémoires : Ils assurent de plus, qu'ils éviteront les répétitions, en retranchant d'un Mémoire ce qui se trouveroit déjà dans un autre : Ce sera bien du tems & de l'ennui épargné aux Lecteurs.

Ce Volume qui paroît actuellement contient ce qu'il y a de Physique dans les *Transactions Philosophiques*, pour les Années 1665. 1666. & 1667. & les Expériences en partie de l'*Académie del Cimento de Florence*. Il faut voir dans l'Ouvrage même les Avertissements qui s'y trouvent répandus en plusieurs endroits, pour juger du goût & de l'exécution de cet Essai. Un Apendice assés curieux, tiré des *Journaux d'Allemagne* termine ces Mémoires. Le Volume n'est pas gros, mais il a 25. Planches. Ce n'est qu'un Essai, & sans doute les suivans auront plus d'étendue.

**M.** J. Jaques Schorndorff de Bâle, a achevé l'impression du *Dictionnaire Géographique portatif d'Echard* 8vo. cinquième Edit. corrigée & augmentée d'une *Nouvelle Carte générale des IV Parties du Monde*, avec les nouvelles Découvertes, & les Tables nécessaires pour s'en servir. Les Souscrivans peuvent faire retirer leurs Exemplaires; & ceux qui n'ont pas souscrit pourront encore en avoir à L. 4. de France, pris à Bâle.



## L E T T R E

*D'une Demoiselle Languedocienne, à Mr. DU  
GARDON, sur une Pêche & un Poisson ex-  
traordinaires, & sur d'autres Particula-  
rités curieuses.*

**V**ous savés, *Monsieur*, coment .j'ai fait le Voiage d'*Amerique*, & les raisons qui m'y ont déterminée; je veux vous faire part aujourd'hui d'une Avanture affés remarquable, qui m'est arrivée dans mon trajet. Nous étions à bord d'un Navire Marchand, pour revenir en *France*. Le quatrième jour de nôtre Navigation, un Coup de Vent nous jetta bien avant du côté du Midi, ou du côté du *Sud*, pour parler le Langage Mârin, que j'ai eü occasion d'apprendre dans mon Voiage. Vous verrés par la suite de cette Lettre, que je suis plus familiarisée avec leurs termes, que vous ne l'imaginés. Je m'étudierai cependant à ne pas déployer toute ma Science, crainte qu'elle ne vous fatigue. Le Calme succèda à l'Orage; nous primes hauteur, & nous reconumes que nous étions, 18. Degrés & 6. Minutes de Latitude, entre l'Écrévisse & la Ligne, par conséquent dans la *Zone torride*.

Cette Zone, *Mon cher Ami*, dont je vous ai oui raisonner autrefois, me donna plus de chaleur que vos Paroles & vos Discours. Elle étoit je vous assure très vive. Je crus remarquer qu'elle avoit la propriété de s'infinuer simpatiquement sur les Cerveaux foiblement timbrés, & par une raison physique, de fortifier les Cerveaux bien arrangés. Quant à moi, il me semble que j'ai acquis plus de feu, que je n'avois, & je serois tentée de croire, que mes Flammes dissiperoient votre froid. J'espère que, avant qu'elles soient ralenties, vous viendrez rendre hommage à mon *Dauphin*. Oui à mon *Dauphin*, j'en ai un, malgré votre incrédulité: Je l'ai pris par mon adresse, je l'ai conservé par mes soins, & je l'entretiens en vie. Voici la manière dont j'en fis la Pêche. Elle est assez plaisante.

Un après diner, que la Mer començoit à gazouiller, notre Vaisseau étoit assiégé de toute part, d'une quantité prodigieuse de Poissons, de diverses espèces: Les *Marsoins* poursuivoient les *Bonites*; les *Turbos*, les *Plats*, les *Thous*, les *Volans*, qui s'élevoient hors des Ondes, & partoient come des Compagnies de *Perdreaux*. Les *Requins*, ces furieux, ces cruels, affamés, croquoient ça & la les Victimes de leur proie; mais les *Dauphins* lestes & plians se sauvoient adroite-

ment & avec une vitesse inexprimable. Cette Chasse & ces Combats des Habitans de l'Océan nous amusoit.

Nos Mariniers, qui, come moi, examinoient cette variété de Poissons & leurs manœuvres, s'empressoient à vouloir en prendre. Les uns se servoient d'un Trident, que nous apellons *Fouine*, les autres d'un Hameçon; mais la Pêche ne fût, ni abondante, ni curieuse. Aucun des Pêcheurs n'atrapa celui qui faisoit l'objet de mes desirs.

Je résolus de faire moi même une tentative. Je me rapellai la Pêche des *Indiens*, que j'avois quités. Ils l'entreprenent la Nuit, au beau clair de la Lune. Ils attachent à leurs Canots une Planche bien blanche, émaillée de Chaux vive: Ils naviguent lentement. Les Raions de l'Astre brillant donant sur cette Planche, entrent par réverbération dans l'Eau, ce qui fait un aspect assés agréable. Les Poissons curieux, attirés par cet éclat, viennent à l'entour du Canot, & pour se divertir sautent sur la Planche, & ensuite dans la Barque. Par là ils se trouvent Captifs, sans le savoir. Combien de choses ne fait on pas à peu près de même! Le souvenir de cette amusante Pêche, que j'avois vüe mainte fois, toujourns avec un nouveau plaisir, m'engagea à en faire l'essai pour

attraper un *Dauphin*. Je plaçai au milieu d'une Chemise, un gros Diamant, & j'en mis tout à l'entour, à une certaine distance, d'autres plus petits. Après quoi j'attachai des Cordes aux deux Manches & aux Coins d'embas. La Nuit devenoit noire. Je me portai à *Bas bord*, où étoit l'ombre des Crépuscules de la Nuit, par le revirement de Bord, que nous avions fait pour éviter un accident. J'amarai deux de mes Cordes contre la surface du Navire. Je tenois les deux autres Cordes en mains, pour pouvoir les retirer quand il me plairoit. Le remuement que je faisois rendoit les Diamans extrêmement brillans; les rayons perçoient même bien avant dans les Ondes. J'avois à ma droite *Phila-Torpa*, charmante Fille Indienne, & à gauche Mr. *Rizo*, un de ces Homes féconds en faillies amusantes. Cependant, ma principale attention étoit de fixer la Mer, & de badiner avec les Cordes de mon Avant-Train, afin d'attirer les Poissons, par la lumière de mes Brillans. L'espérance qui étoit de la partie animoit & foutenoit ma constance. Me reconnoissés vous là?

Enfin, entre 10. & 11. heures, une Armée de toute sortes de Poissons, filoit le long du bord, presque à fleur d'Eau. Les gros s'enfonçoient, quelques autres passoient roide, sans saluer mes Diamans, &



d'autres s'arrêtoient tant soit peu. Je man-  
quai mon coup deux ou trois fois. Enfin une  
Onde s'éleva tout à coup, & trempa en-  
tièrement mon Filet. Je tirai ferme, & je  
sentis que je tenois une proie. A l'aide de *Nan-*  
*nette*, (c'est le nom de *Phila-Torpa*), & de  
Mr. *Rizo*, nous hissâmes le tout sur le Pont.

Nous ouvrimes la Chemise, & au premier  
coup d'œil, je m'écriai, *O Merveille ! c'est*  
*un Dauphin !* Quand je lui eû doné les soins  
nécessaires, je me mis au Lit. J'espérois  
que la fatigue me procureroit du repos, mais  
trop occupée du charmant Animal, dont j'é-  
tois en possession, & impatiente de le re-  
voir, je ne pûs fermer l'Oeil. Mon premier  
soin, à mon lever, fût de faire visite à mon  
*Dauphin*. Je le trouvai fort bien portant, &  
j'espérai dès lors, de pouvoir le conduire en  
*France*,

Le lendemain, nous repassâmes sous le  
Tropique. On parla toute la matinée du  
Bâtême & des Cérémonies de la Ligne.

Mon passe-tems le plus agréable fût & est  
encore l'Education de mon *Dauphin*. Admi-  
rés ce que c'est que la patience & le génie, je  
l'ai rendu assés habile Danseur, pour diver-  
tir une Compagnie, & il se perfectionera  
d'un jour à l'autre. Tout est soumis à l'Ho-  
me, dit-on, ne puis-je pas ajouter que tout  
obéit aux Femmes ? Sans me flater, ne suis-

je pas adroite? J'avois déjà appris à parler à une *Corneille blanche*, à un *Merle dore*, & à une *Pintade*, qui mangeoit avec moi; mais mon Chef d'œuvre, ce me semble, c'est d'avoir dressé mon *Dauphin* à la Danse. Il est vrai qu'il est marqué pour avoir de l'Esprit. Ses yeux, ses beaux yeux, brillent & exhalent le feu hors & dedans l'Eau. J'espère que je pourrai lui apprendre encore quelque autre manège, car tous les Animaux sont capables de quelque Education, excepté un que vous conoissés.

Il y avoit 59. jours que nous cinglions, quand on découvrit les Côtes de la *Bretagne*. Ah, qu'elles nous firent plaisir! Nous abordames enfin à *St. Malo*, le 12. Décembre 1754.

Sur le Soir, on m'apporta mon Cofre & mes Mâles avec mes 4. Peaux de Bœufs du *Pérou*, qui faisoient la garniture de mon Lit. Les Maltôtiers n'oublièrent pas de les visiter & de s'emparer d'une Pièce superbe de Soïrie. Je la regrettai d'autant plus, qu'elle m'avoit été donnée par un *Grand Maratou*, & qu'elle portoit au milieu l'Éfigie d'*Apachacama*, Dieu des *Indiens* & du *Pérou*, Fils du *Soleil* & de la *Lune*, jonchée de *Fleurs Chicas*, dont on fait une délicieuse Boisson, & ornée tout à l'entour d'Étoiles illuminées, avec des Franges d'or.

Le lendemain, je partis, pour me rendre à *Nîmes*, chez mes Parens. Une absence de 10. Années me fit trouver bien du changement dans cette Ville & dans ma Famille. Il me sembloit, qu'elle étoit déserte. Jadis si peuplée, si riche & si riante, elle n'est plus conoissable maintenant. Quand à mes Parens, mon Père & ma Mère ont païé le tribut à la Nature; Deux Frères que j'avois ont passé dans les Pais étrangers. Il n'est resté que ma Sœur borgne, qui est toute dévouée à son Directeur aveugle. Nous avons du Bien, mais à quoi sert le Bien, quand on ne fait à qui le laisser.

Ma Sœur, bone Bigote, me fait un crime de ce que je lis le *Catéchisme des Sauvages de l'Amérique*, que j'ai trouvé en François, dans la Cassette de *Nanette*. Je veux vous en copier une Page, afin que vous puissés juger de mon crime.

D. Qui a fait nôtre Dieu APACHACAMA?

R. Le SOLEIL & la LUNE, dans la rencontre qu'ils eurent la première Année qu'ils parurent.

D. Comment cela se fit-il ?

R. Dans une Eclipsé, le Soleil baïsa la Lune, qui enfanta *Apachacama*, deux Minutes après

D. Par qui fut élevé *Apachacama* ?

R. La Lune le laissa tomber doucement

sur la Montagne *Prodigandibi*, & il fût nourri par les *Aigles*

D. Quelle fût la récompense que le *Soleil* & la *Lune* donèrent aux *Aigles*, pour avoir nourri leur Fils ?

R. De pouvoir voler jusques à eux; de les fixer, de les adorer, & de parcourir les Aïrs dans tout l'Univers.

D. Quelle fût la vie d'*Apachacama* ?

R. Elle fut laborieuse, sainte & féconde. Il cultiva la Terre, le Bois, & toutes les choses visibles & inconües.

D. Quel a été son Chef d'œuvre ?

R. Ça été d'avoir tiré un Home des Racines du Grand Arbre, que nous adorons, & une Femme de dessous la Pierre, à qui nous sacrifions.

D. Que fit il de cet Home & de cette Femme ?

R. Il les mit ensemble, pour peupler tous les Pais; & dit à l'Home; *Vous observerez trois choses, l'Amour, le Travail, & la Persévérance*, & il donna également trois choses à la Femme, la *Bone-humeur*, le *Travail* & la *Propreté*.

D. Qu'est ce qui peut entretenir l'*Amour* ?

R. La Chasse du Gibier, la Pêche des Poissons, & le Repos de la Nuit.

D. Qu'est ce qui doit nous faire aimer le *Travail* ?

R. La Santé, la Force du Corps, & la Production, ou les avantages qui en viennent.

D. A quoi sert la *Persévérance* ?

R. A bien vivre, come l'on vivra avec le *Soleil* & la *Lune*.

D. A quoi sert la *Bone-humeur des Femmes* ?

R. A plaire, à fructifier, & à bien commander à leur Famille.

D. A quoi leur sert le *Travail* ?

R. A les rendre belles, aimables & fécondes.

D. A quoi sert la *Propreté* ?

R. A la force de leurs Enfans, à leur rendre la Taille belle, & à les faire croitre.

D. Quelle Saison est la plus propre à imiter le *Soleil* & la *Lune* ?

R. Celle qui suit les Neiges & les Frimats, qui revient châque deuxiême tour de la *Lune*, que les *Blancs* appellent le Mois d'Avril. &c.

Je ne vous en donnerai pas d'avantage, que vous ne m'aiés doné un Mois de *Mai*, car je jouïs des charmes du Printems, & je vais ramasser des Fleurs. Adieu.

A Nimes le Ier. Avril 1755.

LOGOGRIPHE.

**Q**Uoi que je sois fort & méchant ,  
 On m'aime ; je ne fais coment.  
 Je suis petit de ma Nature ;  
 Je porte avec moi la brûlure ;  
 Je mets le feu dans les Palais ;  
 Et malgré mes vilains forfaits ,  
 Ce qui doit paroître incroyable ,  
 On me demande à chaque Table.  
 On craint de toucher un Ragoût ,  
 Sans avoir consulté mon goût.  
*Lecteur* , je dois mon existence ,  
 A six Lettres de conséquence.  
 Composes , décomposes moi ,  
 Bien-tôt tu trouveras dequoi  
 Soulager l'humaine misère :  
 C'est ce Métal si précieux ;  
 Ah ! j'en dis plus que je ne veux ;  
 Un Fruit , dont le goût flate l'Home ,  
 Qui va de pair avec la Pome ;  
 Ce qu'on regrette de quiter ;  
 Ce qui nous sert pour transpirer.  
 J'offre un Oiseau , dont le plumage  
 Fait l'ornement & l'avantage ;  
 Un des sept Péchez capitaux ;  
 Ce qu'il faut craindre dans ses maux ;  
 Enfin ce Mortel , dont l'Image  
 Paroit peu nécessaire au Sage ,  
 Qui , content de son petit train ,  
 Refuse l'Or ; Un Sac à vin ;  
 Une Note de conséquence ;  
 Une . . . . Je fais ma révérence.

---

CORPS DE BALBINE est le mot de l'Enigme de Mars.

ERRATA ESSENTIEL.

**L**Es Editeurs n'ayant pas été a portée de corriger eux-mêmes le Journal de Mars il s'y est glissé diverses fautes d'impression, & particulièrement dans l'*Essai sur les Grands Homes que Genève a produits*. L'Auteur de cet Essai se plaint que ce Morceau a été imprimé fort à la hate; mais il convient aussi que son *Ecriture est très mauvaise a déchiffrer* & que les Noms propres ne se devinent pas & qu'ils doivent être écrit très distinctement.

Page 234. lig. 18. Mr. le Professeur *Vernes*,  
lisés, *Vernet*.

P. 236. lig. 16. Mr. *de Subli*, lisés, *Sulli*.

P. 243. lig. 26. *Antoine*, lisés, *Antonin*.

La Note de la page 244. doit être transportée à la page 246. & se rapporte à ces mots  
*la Spéculation en pratique*.

A la seconde Note de la page 255. ligne dernière, 15<sup>me</sup>. Siècle, lisés, 4<sup>me</sup>. Siècle.

P. 266. lig. 14. s'envolent, lisés, s'entassent.

P. 311. lig. 9. L'Art à la Parure, lisés, L'Art & la Parure.

P. 288. l. 9. a été premier, lisés, le premier.

P. 292. l. 17. *Fuuit ætus arenis*, lisés, *Furiæ æstus arenis*.

P. 300. l. penult. facile, lisés, tacite.

P. 302. lig. 3. vèvélé, lisés, révélé.

P. 303. l. 19. Il est tems, lisés, Il en est tems.



T A B L E.

<b>L</b> ettre sur les Paraboles de l'Evangile.	363
<i>Reflexions Critiques sur cette petite Priere, Notre aide &amp;c. &amp; sur un Article du Simbole.</i>	379
Parallèle entre quelques Anciens & quelques Modernes.	395
Lettre sur l'Home.	398
Élégie sur la mort de Mariane.	412
II. Extrait du Traité de M. Bonnet sur l'Usage des Feuilles.	415
Lettre à l'Auteur des Remarques sur l'Art. concernant la Suisse, de M. de Voltaire.	431
Le Spectateur XVIII. Discours.	440
Ode sur la mort de M. de Montesquieu.	451
Épître à Mad. la Comtesse de I** sur son Mariage.	453
Nouvelles Académiques & Littéraires.	456
Lettre sur une Pêche & un Poisson extraordinaires.	477
Logogriphe.	486
Errata essentiel.	487





